

ISMENE

ET

TARSIS,

OU

LA COLERE DE VENUS,

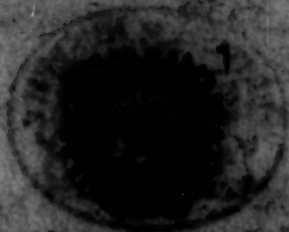
ROMAN POÉTIQUE;

*Suivi d'une premiere Traduction de quelques
Poësies légères de M^{rs} TARSIS.*

PAR M. GRAINVILLE

Prix 30 sols.

K



A LONDRES;

On le trouve à Paris, chez HARDOUTIN,
Libraire de S. A. S. Madame la Duchesse
de CHARTRES, au Palais Royal, N^o 240.

M. DCC. LXXV.

2182

LES MÊMES

ET

T. A. R. S. T. S.

OU

LA COLÈRE DE VENUS

ROMAN POÉTIQUE

Traduction de la première édition de l'anglais
Poésie légère de M. de La Fontaine

PAR M. CRANVILLE

Paris 30 sols



LONDRES

Se trouve à Paris, chez H. A. R. DOURN,
Libraire de S. A. S. Madame la Duchesse
de Chartres, au Palais Royal, N. 24

M. DCC. LXXXV.

~~A MADAME~~
~~LA~~ CONTESSE
 DE BEAUHARNOIS.

Madame,

En vous présentant
 ces Essais littéraires, je
 rends un bien faible hom-
 mage à vos talents; puis-
 se au moins ce léger
 tribut vous prouver l'ad-
 miration qu'ils m'ont ins-
 pirée. Si vous daignez me
 lire avec indulgence; si
 t'aimable Auteur des

Lettre de **STÉ-**
PHANE sou-
rin à quelque-uns de
mes Tableaux, alors,
glorieux de son suffrage,
je me croirai presque
assuré de celui du Pu-
blic.

J'ai l'honneur d'être
avec le plus profond
respect,

MADAME,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,

GRAINVILLE



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

J'Ai puisé dans la Fable & dans l'Histoire les principaux faits qui servent de base à mon Roman. Suivant l'opinion la plus commune, Laïs nâquit à Hycara, Ville de la Sicile, la quatrième année de la 89^e Olympiade ; & la seconde de la 91^e, lorsque Nicias, Général des Athéniens, se fut rendu maître de cette Ville, on la transporta avec les autres Habitants à Corinthe, dans le Péloponèse. (1)

Corinthe, cette Ville fameuse, une des plus importantes de l'ancienne Grece, était le berceau des beaux Arts

(1) Presqu'île, qui faisoit la partie méridionale de la Grece ; elle est aujourd'hui connue sous le nom de *Morée*.

Je n'ai placé des notes au bas de quelques pages, que pour épargner au plus grand nombre des Lecteurs l'embarras de feuilleter le Dictionnaire de la Fable & les Géographies.

& le séjour de la dissolution la plus effrénée. Les Loix & la Religion semblaient y consacrer la licence des mœurs, puisqu'au rapport d'Athenée, quand on vouloit intéresser Vénus, les Habitans rassembloient un grand nombre de Courtisanes qui, par leurs prières & leur assistance aux cérémonies, parvenaient seules à fléchir la Déesse; ainsi le même Auteur nous dit encore qu'on attribuoit aux prières des prostituées de Corinthe le salut de toute la Grece lors de l'irruption de Xercès.

Parmi les Courtisanes de cette Ville, il n'en est point de plus célèbre que Laïs. Selon Plutarque, elle avait une armée d'Amants; la Grèce entière brûlait d'amour pour elle, & deux mers furent les théâtres d'une guerre sanglante que la jalousie & la rivalité allumèrent. Cependant Laïs quitta Corinthe & suivit en Thessalie un jeune homme qu'elle aimait éperduement. Sa beauté lui coûta la vie; les Thessaliens envieux la massacrèrent dans un Temple de Venus, qui depuis fut surnommé *le Temple de Venus profané*. Dans le même temps, une peste cruelle ravagea la Thessalie, & l'on crut que

PRÉLIMINAIRE vi?

la Déesse irritée avait envoyé ce fleau pour venger la mort de sa Prêtresse.

Tous les plus grands hommes de la Grèce volaient à Corinthe solliciter les faveurs de Laïs ; & Démosthène lui-même fit exprès le voyage pour obtenir une de ses nuits ; mais le prix exorbitant dégoûta l'Orateur Athénien ; ce qui donna lieu au proverbe généralement connu.

Aristipe & Diogène le Cynique augmentèrent encore le nombre de ses adorateurs. Peut-être à ce sujet verra-t-on avec plaisir la description burlesque de Tassoni ; l'Auteur Italien ridiculise & dépeint ainsi nos deux Philosophes rôdant autour de la maison de Laïs.

Che bel vedere Diogene Cinico col mantello di romagnuolo squarciato , e rappezzato , la barba squalida , senza camicia , e lordo , o pidocchioso far dell' innamorato , passeggiando lungo la porta della famosa Laide , e dell' altra parte comparir il suo rivale Aristippo , tutto profumato , e attilato , sputando zibetto , e mirarlo di torto , e levargli il muro ; e la signora starsi alla gelosia , pigliandosi gusto di vederli passeggiare al sereno.

On fait que le mauffade Diogène était l'amant favorisé, tandis que les revenus immenses de son rival aimable prodigués aux caprices de la Courtisane, suffisaient à peine à les contenter. Je ne chercherai point à pénétrer les causes de cette préférence injurieuse à l'élégant Aristipe; que l'on consulte Bayle, & les détails dans lesquels il entre pourront satisfaire la curiosité du Lecteur.

Parmi les Philosophes contemporains de Laïs, l'histoire ne fait mention que d'un seul dont la continence ait résisté à ses caresses séduisantes. Xénocrate, véritablement sage, donna lui seul un exemple qu'on cite à la honte des mœurs.

Après avoir rapporté ce que les Ecrivains nous fournissent de plus vraisemblable sur la Courtisane de Corinthe, je dois rendre compte des autres personnages qui figurent dans mon Roman.

Le Titarèse était un fleuve de la Thessalie. Autrefois, dit Lucain, les plaines entourées de l'Ossa, du Pelion, de l'Othrix & du Pinde, cachées sous les eaux, ne formaient qu'un lac im-

PRÉLIMINAIRE. 11

menſe ; mais Hercule parut , & ſon bras ſépara l'Oſſa de l'Olympe. Les eaux de ſes riuais ſ'écoulèrent par des canaux différens , & formèrent autant de fleuves entre lesquels on remarquait l'Æas , l'Inachus , l'Achéloüs , l'Èvène , l'Amphriſe , l'Epidane , l'Enipe , le Phenix , le Melas & le Titarèſe. Ce dernier orgueilleux de ſortir du Styx , dédaignait de mêler ſes eaux à celles du Pénée.

*Solus in alterius nomen cum veneris undas
Defendit Titareſus aquas , lapſuſque ſuperne
Gurgite. Pænei proſiccis. utitur arvis.
Hunc fama eſt Stigiis manare paludibus amnem,
Et capitis memorem , ſtrevii contagia vilis
Nolle pati , Superùmque ſibi ſervare timorem.*

C'eſt ainſi que nous le dépeint Lucain , au ſixieme livre de ſa Pharfale.

Le Berger Daphnis , fils de Mercure , étoit de Sicile : ſon hiſtoire eſt connue ; & je croirais inutile de préférer d'avance aux Lecteurs ce qui ſera répété dans le ſecond livre de mon Roman. Quant aux deux amans , *Iymene* & *Tarſis* , en vain pour les trouver fouillerait-on dans les décombres de la Mythologie ; ils ne doivent leur exiſtence

DISCOURS

qu'à l'imagination du Romancier.

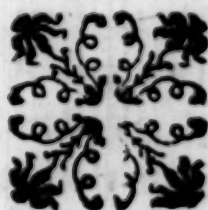
Les lieux charmants où se passent mes différentes Scènes ont été tant de fois vantés , qu'il seroit au moins superflu de les retracer encore : on en trouve dans nos anciens Poètes les descriptions les plus brillantes ; & c'est en lisant leurs ouvrages qu'on peut se former une idée des vallons délicieux de Tempé , & de cette isle heureuse consacrée à la Mere des Graces.

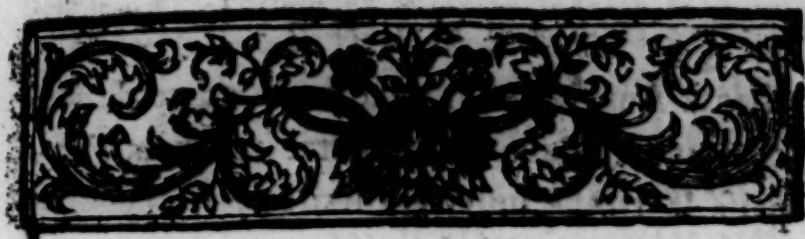
Enhardi par les succès mérités de l'élégant Auteur de l'Hymne au Soleil ; convaincu d'ailleurs que , dans quelque genre qu'on s'exerce , l'essentiel est de bien faire , j'ai voulu dans cet Ouvrage allier l'enthousiasme de la poésie à la simplicité de la prose ; mais l'enflûre est un écueil qu'il est difficile d'éviter toujours. En cherchant à m'en garantir , je crains d'avoir donné dans un excès contraire : j'attends au reste les conseils d'un Public éclairé , & d'avance je souscris à tous ses jugements. Je ne dirai rien des Divinités fabuleuses dont j'ai fait choix ; de pareilles ressorts peut-être paroîtront bien usés. Si pourtant la Mythologie peut fournir encore des situations qui inté-

ressent & l'esprit & le cœur , pourquoi s'interdire de puiser à une source aussi abondante ? Au reste , qu'on se rappelle ce que dit le Législateur du Parnasse Français : Je termine par cette réflexion ; puisse - t elle disposer mes Lecteurs à l'indulgence , & leur faire excuser les défauts qui nécessairement défigurent toujours les premiers ouvrages d'un jeune homme.

Dans un Roman frivole aisément tout s'excuse ;
C'est assez qu'en courant la fiction amuse ;
Trop de rigueur alors seroit hors de saison.

Art. Poët.





ISMENE

ET

TARSISS,

ROMAN POÉTIQUE.

LIVRE PREMIER.

JE veux raconter les malheurs qu'éprouva la Thessalie (1), après la profanation du Temple de Vénus. Je dirai pourquoi la plus belle & la plus vertueuse des Bergeres du Tempé (2) fut choisie, malgré son innocence, pour

(1) Grande contrée de la Grece qui, selon Pline, vit naître le Roi Græcus, & dont ensuite elle tira son nom.

(2) Vallée de la Thessalie, entre le mont Ossa & le mont Olympe. Voy. Tite-Live, liv. 23, ch. 25; Ovide, Métam. &c.

aller à Amathonte (1) expier le crime de ses compagnes. Enfin j'apprendrai comment s'appaîsa la Déesse justement irritée.

Divinités du Pinde , montrez-vous en ce jour favorables à mes vœux. Toi , sur-tout , qui , le front couronné de lierre & de roses , te plais , sous un bosquet solitaire , à soupirer des vers amoureux , tendre Erato (2) , daignes monter ma lyre & prêter à mes accens les charmes de l'harmonie.

Depuis l'instant malheureux que , jalouses de Laïs , les Thessaliennes avaient rougi de son sang les autels de Vénus , une peste cruelle ravageait les vallons de Tempé. Ni les sacrifices redoublés , ni l'encens brûlant sur mille autels , rien n'appaîsait la Déesse de Paphos ; cependant l'Oracle fut consulté , & l'on apprit enfin qu'elle oublierait cet outrage , si l'on envoyait à Chypre (3) la jeune

(1) Ville de l'Isle de Chypre , consacrée à Vénus. C'est à présent *Limisso*.

(2) Celle des neuf Muses qui présidait aux poésies lyriques : on la représente tenant d'une main une Lyre , un Archet de l'autre , & à ses côtés un Cupidon allé , avec son Arc & son Carquois.

(3) Isle considérable de la Mer Méditerranée , sur la côte d'Asie. Sa fertilité la fit surnommer par les Grecs *l'Isle fortunée* : elle était consacrée à Vénus.

Ismene. Ismene alors voyait son seizième printemps. Belle comme la fleur qui naît aux premiers rayons du jour , elle avait encore l'innocence & la simplicité du premier âge ; & loin de tremper dans le complot de ses compagnes , toujours elle s'était opposée à leurs desseins criminels ; mais Cypris avait en horreur le sang dont elle était formée.

Parmi vingt fleuves qui portent en tribut leurs ondes au Penée (1) , il en est un qui , fier de son origine , dédaigne d'y mêler ses eaux. Le Titarese (2) a sa source dans ces marais ténébreux dont est environné le séjour des morts ; il disparaît ensuite , & ne se reproduit qu'au pied du mont Olympe. (3) C'est ce fleuve terrible que la Thessalienne reconnaît pour son pere. Depuis long-temps Vénus avait conçu contre lui une haine implacable ; la Déesse avait toujours présent à la mémoire ce jour , ce jour fatal où , méprisant ses charmes , il lui préféra une simple mortelle ; jus-

(1) Ancien Fleuve de la Thessalie. On l'appelle à présent la *Salambrina*.

(2) Voy. le Disc. prél.

(3) Célèbre Montagne entre la Thessalie & la Macédoine. On croyait que Jupiter avec toute sa Cour faisait sa demeure ordinaire sur le sommet de cette Montagne. Voy. Ovide, Métam. lib. 1, ch. 6 ; & lib. 6 ch. 9.

qu'alors elle avait inutilement tenté de venger un affront aussi sanglant ; l'occasion se présente enfin ; le sang de la fille lavera le crime des Theffaliennes ; & pour tromper la vigilance & les soins paternels , Ismene abandonnera les lieux témoins de sa naissance.

Déjà le vaisseau qui devait la porter à Chypre est arrivé à l'embouchure du Penée ; là , devenu plus rapide , le fleuve se perd en grondant au sein de la mer Egée. (1) Un vent favorable s'accroît , gonfle les voiles , & les côtes disparaissent bientôt aux yeux des Theffaliens satisfaits. Ils découvrent alors plusieurs de ces Isles , nimphes autrefois (2) , & dont Neptune irrité punit l'orgueil & la désobéissance.

A droite , paraît l'Eubée (3) , fameuse par trois villes considérables , où se célèbrent les jeux Gérestiens. (4) L'Euripe qui sépare cette

(1) Elle fut ainsi appelée du nom d'Egée , Roi d'Athènes , qui se précipita dans ses flots. Plin^e est d'une opinion contraire ; il prétend que c'est de l'Isle Aix , au second cas Aigos , que la Mer Egée a pris son nom.

(2) Appellées Cyclades par les anciens , à cause de la figure circulaire qu'elles forment autour de l'Isle de Délos.

(3) C'est une des plus belles Isles de l'Archipel.

(4) Ils avaient été institués par Geresse , en

Isle de la Béotie (1), est dans une agitation continuelle , & le Pilote assez téméraire pour s'exposer le premier sur ce détroit orageux , verrait bientôt les débris de son vaisseau fracassé couvrir les ondes écumantes..

A gauche Scyros, renommée par les amours d'Achille (2) & de Déidamie. Plus loin , Andros & Tenos célèbres , l'une par un temple de Bacchus , où l'on voit les eaux d'un ruisseau qui le traverse se changer en vin sur la fin de l'Automne ; l'autre par des autels & un bocage consacrés au Souverain des ondes. On vient en foule lui offrir des sacrifices ; & malheur au Pilote qui , par négligence ou par mépris , n'interrompt pas sa course pour brûler son encens. Le Dieu terrible pardonne rarement. Pressés d'obéir à la voix de l'Oracle , les Thessaliens continuent leur route sans relâcher : déjà même ils ont dépassé cette Isle (3) , qui sortit du sein des flots pour servir de re-

l'honneur de Neptune qui l'avait sauvé d'un naufrage.

(1) Province de la Grece , dont Thebes aux cent portes était la Capitale.

(2) Fils de Pelée & de Thetis. Voy. Homère & tous les Mytologistes.

(3) Delos. Rien n'égalait le respect des Anciens pour cette Isle : il était défendu d'y nourrir des chiens & d'y enterrer des cadavres.

traite à Latone, objet infortuné de la jalousie & de la colère de Junon. Le superbe Cinthus y cache sa tête altière dans les nuages; sur ce mont sacré fut élevé le Dieu du Pindé (1), & l'on voit sous une masse de rochers, qu'un bois épais de lauriers environne, le trépied couvert de la peau du monstre dont il purgea la terre. (2) Après que le fils de Jupiter a séjourné six mois à Patarre (3), il revient visiter Delos. Alors tous les habitants de ces Isles éparées accourent peints de diverses couleurs (4), & se réunissent autour de ses autels en célébrant le Dieu qui les protège.

(1) Apollon. C'étoit le Dieu de la Poésie, de la Médecine, de la Musique & des Arts; il présidait les neuf Muses sur les Monts Parnasse, Hélicon, Pierius; les bords d'Hippocrène & du Permesse.

(2) Lorsque les eaux, du déluge de Deucalion, furent retirées, il tua le Serpent Python qui étoit né du limon de la terre, & qui désolait les campagnes.

(3) Voy. Servius. *Constat sex hybernis mensibus Apollinem apud Pataram Lyciæ urbem oracula reddere; sex æstivis apud Delum. Ægei Maris Insulam.*

(4) *Æneid. lib. IV.*

*... Ubi hibernam Lyciam Xanthique fluentem
Deserit, at Delum maternam invisit Apollo;
Instauratque choros, mixtique altaria circum,
Cretesque Driopesque fremunt, piæque Agathirsi,
&c.*

Le vaisseau, toujours secondé par les vents, arrive devant Naxos, l'orgueilleuse Naxos, qui, par ses riches collines, ses plaines immenses & fertiles, a justement mérité le titre glorieux de Reine des Cyclades. Le maître du tonnerre confia l'enfance de Bacchus aux Nymphes de ses montagnes, & le vieux Silene (1) y soigna sa jeunesse. Dans cette Isle encore un volage abandonna la malheureuse Ariane; Ariane qui, pour sauver l'ingrat (2) qu'elle adorait, trahit & sa Patrie & les mânes sanglants de son frere égorgé.

Les Theffaliens perdent bientôt de vue Pathmos, dangereuse par ses écueils, & ce promontoire de la Carie renommé par le Temple de Vénus. Ni Chypre, ni Cytherre, ni le mont Erix (3) enfin, ne présentent un Temple aussi parfait que celui de Gnide. Le Forgeron de Lemnos (4) en jetta lui-même les premiers

(1) Satyre qui avait été le nourricier & le compagnon de Bacchus; monté sur un âne, il accompagna ce Dieu dans la conquête qu'il fit des Indes.

(2) Thésée. Voy. Ovide, Virg. Plut.

(3) Montagne de Sicile où Vénus avait un Temple, & d'où elle a pris quelquefois le nom d'Erycine.

(4) Vulcain, fils de Jupiter & de Junon. Voy. Ovide, Virg. &c.

fondements ; on n'ignore pas à quel sujet il entreprit cet ouvrage : ses soins généreux lui méritèrent enfin le pardon de l'injure sanglante dont il s'était rendu coupable en enchaînant une épouse infidelle dans les bras d'un amant qu'elle adore. (1)

Plusieurs fois le soleil avait fini & recommencé son cours depuis qu'Ismene voguait sur la mer calme & tranquille ; déjà ils avaient découvert Rhodes (2), cette Isle où Minerve reçoit un culte particulier , quand tout-à-coup des flancs du midi sortent des nuages semblables à des vagues sanglantes. Le tonnerre éloigné roule sourdement dans les airs embrasés ; les foudroyants enfants d'Eole (3) se précipitent de leurs gouffres profonds : par degrés la lumière s'éteint ; la nuit la plus épaisse lui succède ; & pour comble d'horreurs, le feu des éclairs

(1) Mars aimait passionnément Vénus ; & Vulcain les surprit un jour. Voy. Ovide, Métam.

(2) Isle d'Asie. Ses Académies, & sur-tout celle de Sculpture, y attiraient tous les Etrangers. On en voyait sortir tant de chef-d'œuvres qu'on disait que Minerve y faisait son séjour.

(3) Fils de Jupiter & Dieu des Vents : il avait sur eux un si grand empire que sa seule volonté les retenait. Les Anciens croyaient qu'il avait fixé sa demeure proche de la Sicile. Voy. Æneid. lib. I.

brille de toutes parts. Le vaisseau , tantôt élançé jusqu'aux Cieux , tantôt précipité dans de vastes sillons d'écume , gémit sous le choc des eaux qui l'entrouvrent. Le Pilote a bientôt épuisé les ressources de son art ; il se trouble , & le gouvernail brisé échappe à ses mains défaillantes ; la foudre qui gronde , le bruit des cordages , les mugissements de la mer qui s'élance à bords impétueux , tout achève de jeter le désordre & la confusion parmi les matelots épouvantés. C'est en vain que par leurs prières ils fatiguent le Ciel ; en vain ils s'efforcent de défarmer Neptune en fureur ; la nuë se déchire , & la foudre étincillante vient frapper en sillonnant le vaisseau démâté. Au même instant il s'abyme dans les gouffres ouverts , & disparaît sous les ondes entassées. La seule Ismene surnage encore ; mais tout-à-coup le vieux Nérée (1) sort de ses grottes humides , il élève sa tête majestueuse au-dessus des flots mutinés. A cet aspect , le génie des orages fuit en grondant ; les vents s'apaisent & le calme renaît. Tel ce Dieu parut enfin , lorsqu'il annonça au ravisseur d'Hélène les suites funestes de ses foux illégitimes. (2)

(1) Dieu Marin , fils de l'Océan & de Thetis. Il épousa Doris sa sœur , dont il eut cinquante filles..

(2) Voy. Hér. od. 15 , lib. I.

L'Epoux de Doris , sollicité par le Titarèse , venait sauver Ismene des dangers du naufrage ; & si les destins contraires ne s'y fussent opposés , sans doute la victime eût échappé à la cruelle Vénus. De la troupe des Océanides (1) se détachent la legere Nœris & la blonde Pasithée. Aussi prompts que la Biche qui , dans sa course rapide , courbe à peine les fleurs de la prairie , toutes deux glissent & semblent voler sur la plaine liquide ; à peine un léger sillon marque-t-il leur passage. Déjà Ismene est dans leurs bras ; déjà soutenue sur les vagues mugissantes , elle approche de Chypre , & la victime enfin touche aux bords désignés par l'Oracle.

Ces lieux enchanteurs , que Cithérée (2) embellit de sa présence , n'avaient pas été garantis des fureurs de l'orage , tant le Souverain des mers est redoutable , quand de son trident terrible il excite les tempêtes ; cependant le soleil lance des rayons plus doux sur la nature rafraîchie. Du sein mouillé des fleurs s'exhalent des parfums dont les airs sont embaumés , & dans les bois les chantres ailés ont recommencé leurs concerts. On voit alors

(1) Filles de l'Océan & de Thétis.

(2) Nom qu'on donnait à Vénus.

les troupeaux se répandre dans les valons, & blanchir le flanc des côteaux, tandis que les Bergers réunis dansent & folâtrent sur le gazon humide encore. Dans la foule, il en est un qui n'aime à faire paître ses brebis qu'éloigné de ses compagnons, & dans les lieux les plus écartés; c'est le jeune Tarsis. Né sous un Ciel étranger, il guida chez les Cypriens les pas de son vieux pere, exemple mémorable des maux que souvent l'amour nous cause. Le fils redoute pour lui-même un sort aussi funeste, & jamais son encens n'a fumé sur les autels de Vénus. Son cœur indifférent & libre est semblable aux eaux pures d'un lac que n'agitent pas les Autans courroucés. L'insensé croit braver impunément les traits du plus puissant des Dieux: mais il allait enfin éprouver à son tour, & ses tourments & ses plaisirs.

Conduit par le hasard, Tarsis parut sur le rivage à l'instant même où les filles de Nerée venaient d'abandonner Ismene. A ses beaux yeux voilés de leurs paupieres, à la pâleur répandue sur tous ses traits, à ses longs cheveux confusément épars sur mille charmes déployés sans contrainte, on l'eût prise pour la Volupté (1), quand, cédant à l'excès des plai-

(1) Volupie ou Volupté, Déesse réverée des

firs , elle répare dans les bras du sommeil ses forces épuisées.

Le Berger surpris ressent à cet aspect un trouble inconnu jusqu'alors ; il s'approche en tremblant , & tâche , par ses soins , de ranimer les jours de la jeune étrangere. Déjà s'évanouit le nuage épais dont ses yeux sont couverts ; un feu nouveau déjà circule dans ses veines..... » Où suis-je , dit-elle , d'une voix
» faible & languissante ; où suis-je , & quelle
» main importune me rend encore à la vie ?
» O ! Cithérée , si ma mort suffit à ta vengeance ,
» ce , frappe , je ne m'en plaindrai pas ; mais
» épargne ma Patrie. Pour toi , généreux In-
» connu , fuis un infortunée que poursuit le
» courroux des Dieux , & puissent tes soins
» trouver bientôt leur récompense !

» Prends courage , réplique avec transport
» le jeune Tarsis ; sans doute , hélas ! tu n'es
» que malheureuse ; viens te reposer dans la
» cabane de mon pere ; viens , nous parta-
» gerons tes chagrins , & peut-être adouci-
» rons-nous les rigueurs de ton sort. «

A ces mots il soutient Ismene , & tous deux s'acheminent à pas lents vers l'asyle

Anciens : elle était , selon Apulée , fille de l'amour & de Psyché.

écarté

écarté où le vieux Daphnis coulait tranquillement les derniers jours de sa vie orageuse. Après avoir marché quelque temps dans les routes tortueuses d'un bois d'orangers, ils se trouvent sur le penchant d'un coteau qui se prolonge en s'arrondissant. Au bas est un vallon étroit, où vingt sources pareilles au crystal s'échappent à travers des tapis que Flore a nuancés du plus brillant émail.

C'est là qu'ils trouvent le vieillard assis à l'ombre des arbres touffus, dont les antiques rameaux se courbent sur sa chaumière. Il accueille avec bonté l'Etrangere, il l'encourage, & lui recommande sur-tout la crainte des Dieux ; puis tirant son fils à l'écart : -- Tu ne fais donc pas, lui dit-il, quel est le lieu de sa naissance, & le sujet qui l'amène dans cette Isle ? --- Non, mon pere ; elle semble malheureuse, & j'ai respecté son secret : ne m'as-tu pas dit que le cœur des infortunés est facile à blesser ? Pourquoi se faire un jeu cruel d'ajouter à leurs maux ? -- Il est vrai, mon fils ; quand je fus en bute aux traits du sort, je rencontraï par-tout des ames de bronze ; par-tout des hommes durs & sans pitié. Les cruels, ils écoutaient le récit de mes peines avec indifférence ! Mais nous sommes loin de leur ressembler ; & si nous l'interrogeons, c'est

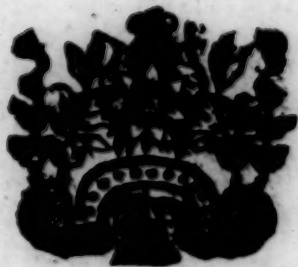
moins pour satisfaire une vaine curiosité, que pour adoucir, s'il est possible, l'amertume de ses chagrins. — Eh bien ! pénétrons-en la cause.... Je ne fai ; mais le sort de cette Etrangere m'intéresse... & toi, mon pere ? -- & moi, je crains que la colere des Dieux... Tarsis, elle frappe rarement l'innocence. -- Tu la croirais coupable, repliqua-t-il étonné ! Eh ! quel crime aurait-elle pu commettre, si jeune encore ? — Bientôt nous l'apprendrons sans doute. A ces mots ils rejoignirent la Thessalienne.


Derriere la cabane, sous un berceau de mirthes, est un banc de gazon épais. Quand le soleil, au milieu de son cours, brûle & dévore les campagnes, quelquefois le vieillard vient y respirer la fraîcheur bienfaisante. C'est là qu'ils se retirent, & qu'une table couverte à peu de frais leur présente, & de larges coupes remplies d'un lait-écumeux, & des pyramides de fruits nouvellement cueillis. Bientôt Daphnis s'adressant à la fille du Titarese : » Si » l'on peut, dit-il, sans indiscretion, te demander le récit de ton histoire, apprends-nous » en quels lieux tu pris naissance ; comment & » pourquoi tu abordes tremblante le séjour de » Cypris ? J'aime à croire cependant que ja- » mais tu ne t'es rendue coupable de ces crimes qui excitent avec raison la colere cé-

„leste. Généreux vieillard , reprend Ismene ,
„graces aux Dieux mon cœur est pur & mes
„mains innocentes. Malheureuse ! j'ai mérité
„pourtant la haine de Vénus. “

Ces paroles funestes portent le trouble &
la crainte dans le cœur de Tarsis. Impatient ,
il la presse lui-même de satisfaire leur curio-
sité. La Theffalienne alors commence ainsi.

Fin du premier Livre.





LEUVRE SECONDE.

DAns la Theſſalie , entre l'Olympe & l'Oſſa ,
eſt un vallon délicieux qu'embellit un éternel
printemps. Je ne vous en peindrai point les
beautés ; Chypre dans l'univers peut , dit-on ,
ſeule en offrir qui les ſurpaſſent... O Patrie !
Ô Tempé ! lieux charmants où j'ai reçu le
jour , hélas ! mes yeux ne te reverront plus.
C'en eſt fait , je ne foulerai plus ces prairies
émaillees en tout-temps de fleurs odoriféren-
tes ; & toi qui me donnas la vie , fils redou-
table du Styx (1) , toi que les immortels n'at-
teſtent qu'en tremblant , ſombre Titareſe , tu
ne me verras plus errer ſur tes bords , &
ſuivre en cent détours tes ondes fugitives. O
mon pere ! il faut céder ; mais où m'emporte
la douleur , & pourquoi ces regrets inutiles ?
Pardonnez , généreux Etranger , voilà les der-
niers pleurs que mes yeux répandront.

(1) C'étoit un Fleuve de l'Enfer. Quand les
Dieux avoient juré par ſes eaux ils n'oſoient violer
leur ſerment. Voy. Ovid. Métam. l. 2 , Virg.
lib. 6.

Nous jouissions d'un bonheur inaltérable & pur, nous en jouirions encore, si la fille de Timandra (1), la fameuse Laïs n'eût point abandonné les murs de Corinthe. — Laïs ? interrompit le vieillard, il me souvient de l'avoir vue dans cette ville célèbre, après que les Grecs vainqueurs eurent conduit dans le Peloponèse les Siciliens échappés aux fureurs de la guerre. (2) Elle touchait alors à son troisieme lustre (3), & jamais mortelle ne parut ornée de tant d'appas ; il semblait que la nature, prodigue de ses dons, eût pris plaisir à la former : c'était, en un mot, la fleur nouvelle aux premiers rayons du matin ; mais sans les mœurs, sans la décence, la beauté perd tous ses avantages, & Laïs augmentait le nombre de ces viles Courtisannes qui, bravant les loix sacrées de la pudeur, triomphent dans l'art fraudeux de vendre & de trahir leur foi. O ! honte : ô ! avilissement : ô ! bassesse ! les plus grands Guerriers, les Orateurs les plus fameux, les Philosophes les plus au-

(1) Concubine d'Alcibiade. Moréri s'est trompé en avançant que Laïs était fille de Timandra & d'Alcibiade. Voy. Bayle.

(2) Voy. le Disc. prêt.

(3) Plutarque & quelques autres assurent qu'elle n'avait au contraire que sept ans.

terres couraient en foule recevoir à ses pieds les chaînes qu'elle distribuait au poids de l'or. Qui le croirait cependant, l'opprobre de l'amour avait obtenu la protection de la tendre Cithérée ?

Hélas ! reprit Ismene, que ne pouvons-nous en douter encore ! la Thessalie entière n'aurait pas à lui reprocher tous les maux qu'elle a causés. Parmi ses Amants, un de nos Bergers (1) parvint à la rendre sensible ; il avait depuis peu quitté sa Patrie, & le hasard l'avait conduit à Corinthe ; mais brisant des fers qu'il rougissait de porter, il abandonna Laïs & revint parmi nous goûter encore les plaisirs de la vie champêtre. La Courtisane vole aussi-tôt sur ses pas, & nous la voyons paraître dans les plaines que fertilise le Pénée. Bientôt infidèles, nos Bergers n'aspirent qu'à lui plaire, & les Thessaliennes furieuses jurèrent d'en tirer vengeance. » Souffrirons-nous, » dirent-elles, que cette Etrangere se fixe dans ces lieux ? Vivrons-nous méprisées par des ingrats ? Non ; courons laver dans son sang un si cruel outrage. « En vain je m'oppose à leurs coupables projets ; rien ne les

(1) Selon Plutarque, il s'appellait Hyppolochus. Athenée le nomme Pausanias.

arrête. Elles parcourent les plaines & les forêts en poussant des cris & des hurlements affreux. Ainsi nous voyons les Menades (1) échevelées se répandre en désordre lorsqu'elles célèbrent leurs orgies turbulentes en l'honneur du Dieu des vendanges.

Lais, après avoir épuisé les prières, les larmes, les reproches, tout ce qu'enfin une Amante au désespoir peut employer de plus tendre & de plus séduisant; Lais alors était aux autels de Vénus qu'elle couvrait de guirlandes de fleurs. » Déesse de Gnide, s'écriait-elle en soupirant, si jamais tu n'as refusé l'encens que depuis mon enfance je brûle à tes pieds, exauce mes vœux & mes prières. Venge-moi de l'ingrat qui me délaisse, qui méprise ces charmes bientôt flétris par la douleur. Que l'infidèle expire ta victime; oui, qu'il périsse... Que dis-je, malheureuse? Non, non, ne m'en crois pas. Ah! plutôt, si tu pouvais attendrir l'insensible, s'il venait abjurer son erreur «... Ces derniers mots furent interrompus par l'arrivée tumultueuse des Thessaliennes. Tel un torrent dé-

(1) C'est un des noms que les Anciens ont donné aux Bacchantes qui célébraient les fêtes de Bacchus.

Bordé se précipite du sommet des montagnes , & roule parmi ses flots limoneux les arbres déracinés , les troupeaux & les bergeries. Le portique , le bois sacré qui l'environne se remplissent en un instant d'une foule innombrable. Tout est brisé , tout vole en éclats. Envain Laïs implore leur pitié ; ses beaux yeux humides de pleurs , ses voiles déchirés , ses longs cheveux épars , ce désordre heureux , cet air suppliant enfin qui l'embellissait encore , tout sert à redoubler leur fureur : les barbares fondent sur elle , la déchirent en poussant des cris de joie (1) ; bientôt sa tête sanglante roule sur les marches de l'autel , & le Temple est jonché de ses membres dispersés.

Tout-à-coup le Ciel s'obscurcit ; des nuages épais voilerent le disque brillant du soleil ; la terre tremblante s'entr'ouvrit , le Temple fut ébranlé , ses voûtes s'affaïssèrent , se désunirent , & la foudre tomba trois fois sur ses débris entassés. Ce n'était rien encore. Le calme & le silence succéderent au fracas du tonnerre ; l'ordre revint insensiblement parmi les éléments confondus ; mais un jour mou-

(1) *Thessaliæ mulieres invidia pulchritudinis & æmulatione impulsæ in Templum Veneris lapidibus obruerunt.*

Plutarch. in Amatorio.

rant & sombre éclaira les plaines de Tempé. Dans une mer de brouillards obscurs, Phœbus ne darda plus que des rayons émouffés. Tandis que du sein de la terre engourdie s'élevaient de mortelles exhalaisons, on voyait sur les gazons jaunis & desséchés ramper des reptiles monstrueux, qui de leur haleine impure ont infecté l'air qu'ils respiraient. La contagion s'accrut & devint plus rapide par le nombre même de ses victimes. Les uns brûlés d'une fièvre dévorante, les yeux étincelans, expirent en reprochant aux Dieux leur injustice & leur barbarie : d'autres sentent un froid mortel couler dans leurs veines glacées. Celui-ci tombe frappé dans les bras de ses enfans ; celui-là sur le sein d'une épouse chérie, en lui communiquant dans un dernier baiser le poison qui le tue : les forêts, les montagnes, les vallons, tout est couvert de morts & de mourans. Le peuple cependant redouble en vain ses offrandes ; inutilement le Grand-Prêtre ordonne tous les jours de nouveaux sacrifices. On se détermine enfin à députer à Lebadée : c'est une ville dans la Béotie, que depuis peu l'autre de Trophonius (1) a rendue célèbre.

(1) Il était fils d'Eginus, Roi des Orchomé-

La Theffalienne leur apprit ensuite la réponse de l'Oracle , le sujet de la haine que Vénus lui jura même avant sa naissance ; son départ de Tempé , la faute dont ils s'étaient rendus coupables envers Neptune , & les périls qu'elle avait courus avant d'arriver sur les bords désignés. Vous connaissez , continue-t-elle , & mon infortune & mon innocence.

Eh bien ! tu l'entends , mon pere , s'écrie aussi-tôt Tarsis , elle n'est point coupable. O Vénus ! voudrais-tu que son sang coulât sur tes autels !

Ces paroles prononcées avec chaleur frappent Ismene ; ses yeux se tournent à l'instant sur les yeux du Berger dont le trouble croissait encore. Quels mouvements confus elle sentit naître dans son cœur ! l'embarras , la contrainte , l'empêcherent de répondre. Daphnis , étonné de ce profond silence , dit en souriant : » Bannis le chagrin qui te devore ; seches tes pleurs , belle Etrangere : » tu verras dans peu le terme de tes maux , » & le bonheur dont tu jouiras fera la consolation de mes derniers instants. « -- Hé-

niens. On trouve son histoire racontée fort au long dans Pausanias. Voy. encore l'histoire des Oracles , par Fontenelle.

las ! reprit Ismene , plus de bonheur pour moi ! tu voudrais me flatter en vain d'un chimérique espoir ; Vénus a juré ma mort. — Oh ! mon père , interrompit Tarsis , tu n'ignorais donc pas ses malheurs ? -- Déjà depuis longtemps je suis prévenu de son arrivée en ces lieux , & son sort également nous intéresse. — Pourquoi donc ce silence mystérieux ? & quel rapport enfin entre le sort de cette Etrangere & le nôtre ? Toucherait-il au secret de ma naissance ? J'ignore , hélas ! à qui je dois le jour , & jamais encore tu n'as voulu m'en instruire. — Mon fils , ce n'était pas sans raison ; mais le moment est arrivé : écoutez , mes enfants , écoutez le récit des malheurs qui troublerent ma vie ; il vous devient à tous deux nécessaire.

La Sicile (1) est ma Patrie. Fixé dès ma plus tendre jeunesse dans les fertiles campagnes que couronne l'Etna (2) , j'éprouvai des chagrins qui se sont multipliés à mesure que j'avais en âge. Parmi nos Bergeres , la tendre Naïs déterminâ mon choix ; elle m'aimait , & bientôt s'allumerent pour nous les

(1) Elle est par sa grandeur & sa fertilité la plus considérable des Îles de la Méditerranée.

(2) Les Poètes ont feint que sous cette haute Montagne Jupiter écrasa le géant Tiphon.

flambeaux d'Hyménée. En formant ces liens, nous nous jurâmes jusqu'à la mort une fidélité réciproque. Le Dieu qui nous enchaînait fut pris à témoin de nos serments, & nous lui demandâmes de frapper d'aveuglement celui des deux qui le premier violerait la foi promise.

Peu de temps après, un événement terrible nous força de désertir ces campagnes qui couvrent les souterrains brûlants où travaille sans repos le Forgeron du (1) Maître des Dieux. Il était nuit ; tout-à-coup un bruit affreux se fait entendre dans les entrailles de la terre. Les échos des vallées en mugissent ; l'Etna s'ébranle jusqu'en ses fondements, & de sa cime entr'ouverte s'élancent dans les airs des flots de fumée & des tourbillons de cendre. Oh ! qui peindrait l'horreur de cette nuit affreuse, le tumulte, la frayeur des malheureux habitants fuyants, incertains, & trouvant à chaque pas la mort qui les environne ! Figurez-vous les femmes échevelées, tremblantes, courant au hasard dans la lave enflammée qui découlait des flancs de la montagne : représentez-vous leurs enfants abymés dans les gouffres entr'ouverts, par-tout en-

(1) Vulcain. Voy. Ov. Métam.

En l'image effrayante du bouleversement de la nature entière. J'échappai cependant avec Naïs , & nous allâmes nous fixer sur ces bords que baigne Arethuse. (1) Là , les destins moins contraires nous accordaient des jours plus sereins & plus tranquilles , quand j'oubliai le fatal serment que j'avais prononcé : je devins infidèle , & la lumière pour moi fut éteinte. Plongé dans une obscurité profonde , déchiré du remords cruel d'avoir trahi une épouse qui m'idolâtrait , je défiais le sort d'ajouter à mes maux : insensé ! que j'étais loin encore de les voir finir ! En effet , la douleur & le désespoir conduisirent Naïs au tombeau. Vers le même temps la Sicile devint le théâtre d'une guerre sanglante ; transporté dans le Peloponèse , j'arrivai bientôt à Corinthe ; c'est-là qu'on m'apprit l'histoire de Laïs. Je n'habitai pas long-temps un séjour où le crime seul triomphe , & où la vertu languit méprisée. J'espérais , chez les Crétois (2), respirer un air plus pur , & trouver un asyle assuré ; mais ni la tendre jeunesse

(1) Fontaine près de Syracuse, en Sicile. Voy. Ovid. Métam. lib. 5. c. 13.

(2) Crete. Isle considérable de la Méditerranée , aujourd'hui Candie,

de mon fils , ni l'excès de mes malheurs ne purent émouvoir leur insensibilité. Ils poussèrent même la barbarie jusqu'à nous chasser , sous le prétexte frivole que j'étais un parjure frappé de la vengeance céleste. O ! Crete , Isle affreuse qui vis commettre un crime dont frémit la nature , puisse la colere des Dieux te rendre tous les maux que tu m'as fait éprouver ! Enfin , après avoir erré long-temps sur les rives Asiatiques , je vins dans ces lieux chéris de Vénus : plusieurs fois mon encens fuma sur ses autels , & les vœux que je lui adressai ne furent plus rejetés.

Tu fauras , continua le vieillard , en s'adressant à la Thessalienne , que ce vallon où j'ai élevé ma cabane est le plus solitaire de cette Isle. Rarement la jeunesse foule en dansant l'émail de ses gazons. Sous l'ombre épaisse des bois , seulement quelques infortunés viennent dans le silence entretenir leurs rêveries amoureuses. Un jour Tarsis faisait paître nos troupeaux ; j'étais seul. Soudain la voix plaintive d'un enfant vient frapper mes oreilles. Bon vieillard , sauves-moi , s'écria-t-il. A ces mots la pitié me saisit , je le prends entre mes bras ; ses joues étaient mouillées de pleurs ; je les essuie , & mes caresses semblent lui inspirer de la confiance. -- Puisque tu veux bien me donner

asyle , reprit-il , en se jouant avec les boucles de mes cheveux , comptes sur ma reconnaissance ; crois que l'Amour : - L'Amour , interrompis-je , surpris ? Tu serais l'Amour ? - Sans doute : pourquoi donc la frayeur que ce mot seul te cause ? -- Mais..... -- Va , ne crains rien ; ton âge te met à l'abri de mes traits ; d'ailleurs , je suis défarmé : -- Et tes flèches , ton carquois ? -- Tout est brisé. Ecoutes le récit du différend qui s'est élevé entre ma mere & moi. Sois notre Juge..

Depuis long-temps Vénus se plaignait de mon ignorance , & jusqu'alors j'avais bravé ses reproches ; mais voilà qu'un beau jour , tout en folâtrant , & après m'avoir plusieurs fois pressé tendrement contre son sein : mon fils , me dit-elle , les jours de votre enfance sont bientôt écoulés ; vous avez jusqu'ici vécu libre & dans l'indépendance ; il faut enfin que l'Amour apprenne à se conduire. Si le Dieu dont l'univers reconnaît l'empire reste toujours plongé dans l'ignorance , à combien de bévues ne l'exposera pas sa simplicité ? Dupe à chaque instant du dernier de ses sujets , il deviendra le jouet de leurs caprices , & bientôt son pouvoir sera détruit. Pour lui complaire , je me rends à ces faibles raisons , & tous deux nous allons trouver Mercure..

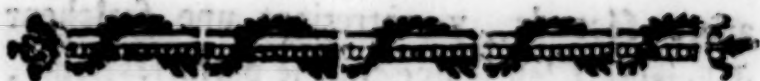
Mercury, tu le fais, est le Dieu de l'éloquence ; mais, hélas ! combien je fus trompé ! au lieu d'un Précepteur doux & facile, je ne trouvai qu'un Pédagogue dur & toujours grondeur. J'ai cru, & j'imagine encore qu'il n'affectait tant de sévérité, que pour venger sur son écolier les tourments qu'il avait éprouvés, & dont il l'accusait avec raison d'être l'auteur. Cependant il faisait beau voir **Vénus** assistant à mes leçons, & me reprochant sans cesse la lenteur de mes progrès. J'en ris d'abord ; mais enfin la contrainte où je vivais m'ennuyait ; & pour m'amuser à leurs dépens, j'ai voulu leur prouver que sans le travail, l'étude & la science, l'Amour enfant est encore le plus redoutable des Dieux. Le pauvre cœur de **Cypris** est bien malade ; de dépit elle a brisé, dit-on, mes fleches ; & pour éviter sa colere, je me suis échappé ce matin avant l'aurore. Quel bonheur d'avoir su tromper enfin la vigilance de mes tyrans ! Je vais être libre, indépendant, & je me flatte qu'à l'avenir on se gardera d'envoyer l'Amour à l'école.

Le petit fugitif terminait son récit, quand **Vénus** inquiète, suivant par-tout ses pas, arrive, & le surprend dans ma chaumière. Après les plaintes réciproques, la réconciliation se

fit , & les plus tendres baisers la scellerent. Je voulus rappeler à l'Amour sa promesse ; il me prévint. » S'il était permis à un Dieu de » détruire ce qu'un autre a pu faire , tu reverrais à l'instant la clarté des Cieux ; mais » exiges une autre récompense. « — Que mon cher Tarsis soit heureux , m'écriai-je ! & si tu troubles un jour le calme dont il jouit encore , que ce soit pour ajouter à sa félicité. — Ton fils , me dit l'Amour , dans le sommeil de l'indifférence , dédaigne mon culte & mes autels ; cependant le jour n'est pas loin où une Etrangere.... la fille d'un Dieu. — Eh bien ! — Vous serez tous heureux : j'en ai trop dit peut-être. A ces mots il s'échappe , & je ne l'entends plus. O ! mes enfants , acceptons le présage. Demain , quand l'astre du jour recommencera sa carrière , nous irons à Amathonte (1) consulter la Prêtresse. Mais il est temps de se livrer aux charmes du repos. Va , belle Etrangere , va les goûter en paix. La fatigue épuisa tes forces ; que le sommeil les répare. Puissent les songes légers ne t'offrir que des images riantes , & te bercer de leurs douces erreurs jusqu'à l'instant de ton réveil !

Fin du second Livre.

(1) Les Habitants de cette Ville avaient bâti à Vénus un superbe Temple. Voy. Ovid. Métam. lib. 10. c. 5.

*LIVRE TROISIEME.*

Cependant, depuis le récit d'Ismene, Tarsis ne goûte aucun repos. Toujours il croit voir la victime expirante sous le fer étincelant. Quelquefois abusé par cette affreuse image, il s'écrie : Arrêtez, cruels, arrêtez ; c'est le sang de l'innocence ; mais bientôt reconnaissant son erreur, il retombe accablé, & des pleurs coulent en abondance de ses yeux. Tourmenté du feu qui le dévore, impatient, agité, il s'arrache de sa couche brûlante, & porte ses pas égarés au milieu des campagnes. Qu'il accuse la lenteur de l'aurore ! Combien par ses vœux il presse son retour ? » Parais, » dit-il, en soupirant, parais enfin, & chasses les ombres jalouses qui m'environnent. Viens rendre la paix à mon ame inquiète, ou mettre le comble à mes maux. « En errant ainsi au hasard, il se trouve au milieu d'un bosquet où le laurier, le myrthe, le génievre & mille autres arbrustes différents croissent sans culture. Une source limpide qui serpente entre ces

arbres féconds , y entretient une fraîcheur délicate. C'est là que couché parmi les fleurs, le Berger veut attendre que le jour repa-
raisse. L'obscurité, le silence, Philomele qui soupire, tout sert à redoubler sa tristesse pro-
fonde. Soudain du milieu des eaux un bruit se fait entendre : la Napée (1) du bocage se baignait alors. Tarsis effrayé se leve & veut fuir ; mais à la voix qui l'appelle , il se retourne & s'arrête.

» En vain , lui dit la Nymphé , j'ai long-
» temps combattu ton insensibilité. Mes faibles
» attrait tu les as méprisés ; mes soupirs , mes
» pleurs tu les as vus avec indifférence. Gra-
» ces à tes rigueurs , les feux dont je brûlais
» se sont éteints , & mon cœur est à présent
» plus libre que le tien. Je te l'avais prédit ,
» tu devais aimer un jour. Les peines que tu
» ressens déjà me vengent assez des tourments
» que j'ai soufferts. Va retrouver ton Ismene ;
» mais cependant crains Vénus. « A ces mots
elle se plonge & disparaît dans les roseaux.

Semblable au voyageur qui voit à ses pieds tomber la foudre , Tarsis reste immobile de frayeur : ses cheveux se hérissent & son sang

(1) Les Napées étaient des Nymphes qui présidaient aux prairies & aux bocages.

est glacé dans ses veines. Tandis qu'en proie aux différents transports qui le tourmentent, il flotte incertain entre la crainte & l'espoir, la malheureuse Ismene est encore plus agitée. » Dieux impitoyables, disait-elle, pourquoi s'est-il offert à mes regards ? O ! Vénus, ma mort ne suffisait pas à ta vengeance. C'est toi qui l'as conduit sur le rivage. Eh bien ! triomphe : lui seul me fait à présent regretter des jours qu'auparavant j'aurais quittés avec indifférence. C'en est fait, il n'y faut plus songer. N'y plus songer ! eh ! le puis-je encore ? Ce n'était donc pas assez de me voir pour toujours arracher des bras du plus tendre des pères ? « ... »

Mais enfin un air plus frais annonce le retour de l'aurore. Déjà le feu brillant des étoiles pâlit & s'éteint ; déjà les ombres se précipitent vers le couchant encore enveloppé des crêpes de la nuit, tandis qu'à l'orient la pourpre & l'azur colorent quelques nuages légers épars dans les plaines de l'air. Tout se meut, tout se ranime, tout reprend son existence. A son réveil que la nature est belle ! O ! si je tenais les pinceaux des Maîtres de l'art, comme je peindrais à grands traits les premiers rayons de l'astre du jour ! Inutiles désirs ! le feu brûlant du génie ne m'embrasa jamais. Craignons, nouvel Icare, une chute

honteuse ; & sans rougir reprenons encore le chalumeau champêtre sur lequel j'essaie mes premiers airs.

Tarsis alors regagne à grands pas sa cabane. En arrivant il trouve assis devant la porte son vieux pere , qui , le coude appuyé sur l'un de ses genoux , soutenait son front chauve & sillonné par les ans. Il paraissait rêveur & pensif. Son fils attendri s'arrête pour le contempler. » Peut-être , disait-il en lui-même ; peut-être que dans son sommeil un songe » aura présenté à son esprit l'image effrayante des malheurs que je redoute. « Il s'approche au même instant , & le bruit du feuillage qu'il agite , tire le vieillard de sa rêverie profonde. -- Est-ce toi , réponds Tarsis ? est-ce toi ? -- Oui , c'est votre fils ; mais vous paraissez inquiet ? -- Eh ! pouvais-je être tranquille ? A mon lever je t'appelle , & je n'entends point ta voix. -- Ah ! mon pere... Il voulait continuer ; sa langue embarrassée ne forme que des sons confus. En vain Daphnis le presse de lui confier le sujet de ses chagrins. -- Oh ! mon pere , n'accablez pas un fils indigne de vos bontés. Tant de coups à la fois me déchirent ! Je ne pourrai jamais , jamais y résister. -- Pourquoi donc cet embarras ? quelle en est la cause ? -- Si vous saviez.....

Ecoutez , mon pere , jusqu'ici mon cœur conserva sa liberté ; mais tout est changé pour moi.... Ismene.... Oui , c'est elle , c'est elle... & il n'en peut dire davantage. Le vieillard rassuré , en l'accablant de caresses , cherchait à ranimer son espérance éteinte , quand devant eux se présente la jeune Etrangere ; sur son visage paraît empreinte l'inquiétude qui l'agite. Pour Tarsis , ses grands yeux noirs ont perdu le feu qui les animait ; ils n'expriment plus que la langueur. Ses cheveux sont négligés ; une douce pâleur a remplacé les roses de son teint , & dans cet état il est plus intéressant encore. Quelques regards furtifs , quelques soupirs échappés , des mots sans suite , sa contrainte , son embarras , tout enfin sert à confirmer Ismene dans l'opinion que Tarsis éprouve les mêmes sentiments. L'horreur de sa situation en devient plus affreuse. Cet amour qui s'accroît & s'irrite par tant d'obstacles divers ; cet amour qui n'aguere eût fait le charme de sa vie , est maintenant pour elle le comble du malheur. Cependant ils partent , & tous trois prennent le chemin qui conduit à la caverne où la Sybille a fixé sa demeure.

Au milieu d'une vallée & fertile & riant , paraît l'humble Amathonte. Non loin de la

ville, dans le flanc du mont qui la domine, est la grotte de la Prêtresse. La nature se plut à en ménager l'entrée. Mille arbustes rampants s'entrelacent & tapissent les rochers d'alentour. Dans les crevasses pratiquées au hasard, roucoulent nuit & jour le Ramier amoureux & la tendre Tourterelle, tandis qu'aux environs voltige sans cesse un essain d'oiseaux différents, dont les échos prolongent les concerts mélodieux.

Au même instant paraît Laothoé ; c'est le nom de la Prêtresse Cyprienne. Là, comme à Delphes (1), à Samos (2), à Cumes (3), à Marpese (4), les voûtes ne sont point frappées des murmures confus d'une Emonide en fureur. Là, jamais ses noirs enchantements n'obscurcissent l'astre du jour, ne font pâlir les flambeaux de la nuit, & ses cheveux secoués autour de sa tête ne jettent jamais dans l'ame des assistants l'épouvante & l'horreur. On ne la voit point se débattre & s'agiter sous

(1) Ville de la Phocide, sous le Mont-Parnasse, renommée par l'Oracle d'Apollon.

(2) Isle de la mer Méditerranée, vis-à-vis de l'Ionie : Junon y était particulièrement adorée.

(3) Ville d'Italie, où il y avait une fameuse Sibille.

(4) Ville de la Phrygie dans le Mont-Ida.

les efforts de la Divinité qui l'inspire. (1)
Aussi calme , aussi tranquille que la Déesse ,
elle répond avec douceur.

Depuis deux jours cependant l'avenir est
pour elle enveloppé de ténèbres impénétra-
bles. Ismene l'interroge en vain sur son sort.
Vénus , lui dit la Sybille , Vénus en pleurs me
refuse son secours ; mais je n'ignorais pas vo-
tre arrivée en ces lieux. Venez vous rendre
digne des regards de Cithérée. Tarsis à ces
mots funestes sent faillir ses forces & son cou-
rage. Une sueur froide inonde ses membres
glacés , il n'entend plus , & ses genoux chan-
célants se dérobent sous lui. Le vieillard
alarmé , tremblant pour les jours de son fils ,
se soutient & réussit encore à le rappeler à
la vie. — O ! mon fils , mon cher Tarsis , tu
veux donc m'abandonner. Si je reste seul , pri-
vé de ton appui , qui conduira mes pas , qui
soutiendra ma vieillesse ? Dieux ! prenez pitié
du plus malheureux pere : n'ai - je pas assez
expié les fautes dont je me suis rendu coupa-
ble ? Perdrai-je le seul espoir qui me reste ?
Tarsis , souviens-toi de la promesse que m'a
faite le Dieu des cœurs. Sans doute le Ciel

(1) *Bacchatur Vates. Voy. Énéid. lib. 6.*
v. vers. 97.

veut éprouver notre courage. Allons à Amathonte , allons offrir notre encens à la Déesse. Ces dernières paroles raniment encore son espérance ; il se relève & marche en guidant son vieux pere ; mais à peine arrivés , ils trouvent les habitants plongés dans le deuil & la tristesse ; bientôt on leur en apprend la cause.

Sans doute vous avez entendu parler , leur dit-on , de l'inimitié qui régna toujours entre le fils de Vénus & le Dieu des vendanges. L'Olympe a souvent retenti de leurs débats scandaleux ; & la Cour céleste , après avoir plusieurs fois essayé d'éteindre leur animosité réciproque , est enfin parvenue à ménager entre eux une réunion qui semblait devoir leur assurer une paix éternelle. Pour la sceller , Bacchus invite l'Amour à l'une de ces orgies tumultueuses qu'on célèbre tous les ans en son honneur ; mais depuis son départ , si l'on en croit des bruits qui circulent , on prétend que le vainqueur de l'Inde n'a prétexté cette réconciliation que pour avoir en sa puissance le superbe ennemi qui toujours l'a bravé. Justement inquiète du sort d'un fils , le plus ferme soutien de son Empire , Vénus soupçonne Bacchus de perfidie ; & pour éclaircir ses doutes , aussi-tôt que l'aurore a paru , nous l'avons vue diriger son char vers l'Olympe ;

depuis cet instant l'Oracle est muet & le Temple fermé.

Ils finissaient , quand dans le vague des airs parut à leurs yeux un groupe de nuages bigarrés , qui , balancé par les zéphirs , descendait mollement sur Amathonte. Bientôt en approchant la nue s'entrouvre , alors ce char , ouvrage admirable du Dieu de Lemnos , s'abat sur des monceaux de fleurs. L'effrain folâtre des ris & des jeux , exilé par la douleur , avait effuyé les larmes de Dionée. Elle annonce enfin le retour prochain de ce fils chéri , qu'on croyait perdu sans espérance. A cette nouvelle heureuse , des cris de joie s'élèvent de toutes parts : les portes du Temple gémissent de nouveau , les habitants s'y précipitent en foule , & tandis qu'on allume l'encens , le peuple chante.

„ O ! Vénus , tendre Vénus , sois-nous toujours propice ! C'est toi , dont les regards bienfaisants animent & fertilisent la nature Quand tu parais , les vents se taisent , les nuages se dissipent , & le calme renaît sur les flots courroucés. Par toi les flambeaux qui brillent à la voûte des Cieux percent les sombres voiles de la nuit. Ta secrete influence donne la forme à la matière , & vivifie tous les êtres ; tout enfin ici-bas te doit son existence & son bonheur....

O ! Vénus ! tendre Vénus ! &c."

Pendant que ce peuple heureux s'abandonne aux transports , seuls , sans les partager , Tarsis & son pere gardent un profond silence ; mais un bruit confus soudain se fait entendre. Du milieu des campagnes , des cris perçants frappent les voûtes sacrées. Tout demeure suspendu , & le peuple se porte en foule au-devant d'un tourbillon de poussiere , dont la plaine est obscurcie. C'est l'amour que le Dieu des vendanges ramene enfin à la plus tendre des meres. Disparaissez , sombres chagrins , noires inquiétudes fuyez , Vénus a retrouvé son fils.

Il est temps de regagner les bords d'où je me suis élançé sur une mer fameuse par tant de naufrages. Si ma faible barque évita les écueils & sut résister aux vagues mutinées , graces vous soient rendues , chastes Déeses de l'Hypocréne ; à vous seules en appartient & l'honneur & la gloire ; mais si , trop jeune encore , j'entrepris un voyage téméraire , pardonnez à l'ardeur bouillante qui m'agite & me transporte ; ainsi le coursier fougueux , avant de sentir le frein , n'écoute que son courage , & parcourt au hasard les vallons , les côteaux , les bois & les campagnes.

On voit de toutes parts accourir en désor-

dire la folle Bacchante , le brûlant Satyre (1) , & les Sylvains effrenés , tous armés de Tyr-
ses (2) verdoyants , & de leurs chants con-
fondus troublant les échos d'alentour. Au son
discordant de l'aigre hautbois , de la cymbale
bruyante , les Nymphes épouvantées s'enfon-
cent sous les eaux & fuient dans leurs grottes
obscurcs. Enfin Bacchus paraît sur son char
traîné par des tigres. Têl le Gange (3) le vit
autrefois sur ses bords , quand vainqueur il
célébrait ses triomphes. L'amour est à ses côtés
sans fleches & sans carquois , & dans ses
mains flotte un bandeau déchiré : ensuite le
vieux Silene marche lentement soutenu par les
Egyptions qui chancellent : sur le visage rubi-
cond du vieillard éclatent la joie & le plai-
sir ; ses yeux étincelants sont humides d'ivresse
& sa bouche bégaye à peine un Hymne au Dieu
des raisins.

Aussi-tôt que l'amour apperçoit sa mere , il
vole dans ses bras , & lui raconte comment
peu accoutumé à ces orgies tumultueuses , il

(1) Divinités champêtres qu'on représentait
moitié hommes, moitié chevres.

(2) Javelot environné de Pampre & de Lierre:
Il est le symbole de Bacchus.

(3) La plus célèbre Riviere de l'Asie : elle
prend sa source dans les Montagnes du Caucase,
& traverse toute l'Inde.

s'était , pendant la nuit , égaré dans les bois. Vénus lui rappelle avec douceur les dangers auxquels l'exposa son imprudence. Cependant on se dispose à célébrer par une fête brillante le retour du Dieu des cœurs. La folâtre jeunesse accourt en dansant préparer le sacrifice. Les uns apportent les branches de myrthes & les roses nouvelles ; d'autres allument le feu sacré ; ceux-ci remplissent les vases d'un vin écumeux ; ceux-là mêlent leurs voix harmonieuses aux sons des instruments. Mais un spectacle nouveau attire les regards de la foule étonnée ; c'est Ismene qui , couverte de guirlandes & conduite par la Prêtresse , s'avance au pied des autels : les bandelettes sacrées ceignent son front modeste , siège de l'innocence & de la candeur. Elle arrive , se prosterne dans un religieux silence , en attendant que le Ciel prononce sur son sort. Au même instant , suivi de son pere , Tarsis traverse les flots du peuple qui leur ouvre enfin un passage. » Amour , dit-il , puissant Amour , tu remportes la victoire. Ce cœur brûle d'un feu qui ne peut plus s'éteindre ; prends pitié des tourments que j'endure , ils sont affreux. Oui , continue le vieillard , en élevant ses mains vers la Statue du Dieu qu'il implore , rends à ma tendresse ce fils , mon

« unique espérance. Amour, tu me l'as promis » mis «..... Il finissait à peine, qu'une voix fit entendre ces mots :

Vénus appaisée oublie le crime des Thésaliennes ; mais Ismene se flatterait en vain d'habiter encore les lieux qui l'ont vue naître ; joignez son sort à celui de Tarsis ; de cette union sortira bientôt une Bergère, dont les attraits surpasseront un jour ceux de Laïs même.

La frayeur se dissipe, la fête interrompue recommence, & les Amants sont conduits en pompe au Temple de l'Hymen. (1) On se livre alors à la liberté du chant nuprial. (2) O Hyménée, répète un chœur de jeunes Cypriens ; Hyménée ! Dieu chancelant & faible, il est temps d'allumer tes flambeaux & d'en faire jaillir les feux solennels : viens avec la couronne de roses qui pare ta tête ; fils charmant de Bacchus, laisse flotter épars tes beaux cheveux blonds (3) ; qu'ils exhalent les parfums

(1) Les Poètes le font tantôt fils d'Uranie, tantôt d'Apollon & de Calliope, & tantôt de Bacchus & de Vénus.

(2) C'était une espèce d'acclamation consacrée à la solemnité des Noces : *Hymen, ô hymenæe ! Hymen ades, ô hymenæe !* répète souvent Catulle.

(3) C'est ainsi qu'on le représentait. Je me suis rapproché le plus qu'il m'a été possible du costume antique. Voy. Plin. & tous les Poètes.

les plus doux. O ! Hyménée , c'est aujourd'hui ta fête ; parais avec le cothurne d'or ; lie cette brillante chaussure de rubans jaunes (1), & que ta présence annonce le retour de l'astre de Cypris , si cher aux yeux des jeunes époux. Jamais sous de plus heureux auspices ne s'allumerent tes flambeaux (2) ; jamais deux tendres amants ne méritèrent plus tes faveurs. O ! Hyménée , Hyménée , il est temps de faire jaillir les feux solennels !

A ces chants de joie succede un silence profond : aussi-tôt Ismene & Tarsis présentent à Laothoe deux jeunes tourtereaux aussi blancs que la neige ; la Prêtresse saisit le fer sacré , le plonge deux fois dans leur sein palpitant ; ils se débattent , & bientôt on les voit expirer ; alors on répète à grands cris : Hymen , O ! Hyménée , serre toujours des nœuds que l'amour a tissés ; jamais sous de plus heureux auspices ne s'allumerent tes flambeaux ; jamais deux amants ne méritèrent plus tes faveurs.

Une jeune Cyprienne qui voyait son seizième printemps , chanta ensuite.

O ! mes compagnes , célébrons les graces & les vertus d'Ismene ; moins de charmes

(1) Le jaune était la couleur des jeunes mariés.

(2) On représentait ce Dieu tenant un flambeau à la main.

sans doute embellissaient Laïs, quand, paraissant sur les bords du Penée, elle éveilla la jalousie des Thessaliennes furieuses.

Ismene est semblable à la rose naissante qui fixe dans ses jeux le zéphir inconstant : son teint a la fraîcheur de la pourpre, colorant la neige, & dans ses yeux se peint la douceur des premiers rayons de l'aurore.

Au milieu de nos chœurs on ne voit briller que l'heureuse Ismene. Dans un jardin émaillé de fleurs, ainsi le lys éblouissant attire les regards de la foule étonnée ; nous disparaissions devant Ismene, comme les étoiles devant l'astre du jour.

Et cependant sa modestie égale ses attraits, & jamais son cœur ne connut ni l'orgueil, ni les tourments de l'envie. Telle est dans nos bois l'humble violette qui timide se cache sous le gazon épais ; mais tout la trahit, & l'amant la préfère toujours aux autres fleurs.

O ! mes compagnes, cédonz à Ismene l'empire de la beauté ; qu'elle soit parmi nous, comme Vénus entre les immortelles ; que rien n'altère le bonheur dont elle va jouir, & que son époux aussi fortuné qu'elle s'occupe sans cesse du soin de lui plaire.

Cependant la Thessalienne ne paraît point tranquille : aux transports qu'elle éprouve, se

mêle un ennui secret qui la tourmente , & ses yeux se chargent de pleurs involontaires. Tarsis apperçoit aussi-tôt sur son visage l'empreinte de la tristesse : alarmé , il s'écrie :
» O ! toi que je chéris plus que moi-même ,
» ame de ma vie , dis , quel déplaisir cruel
» empoisonne ces moments heureux ! Rassure-
» moi , parle , mon Ismene , & que l'aveu de
» ta tendresse comble enfin mon espérance &
» mon bonheur. « — Je voudrais en vain m'en défendre , reprit-elle , d'une voix faible & tremblante ; jusqu'à l'instant où les Dieux ont prononcé sur mon sort , j'ai gardé le plus profond silence ; & si tu devinas mes sentiments , le trouble qui m'agitait a pu seul t'en instruire. Apprends donc le secret de mon cœur ; depuis que le hasard a conduit tes pas au rivage , ta présence m'est devenue nécessaire , & , je le sens , loin de toi je vivrais malheureuse. Une idée cruelle m'afflige cependant. Abandonner ma Patrie ! me fixer sans espoir de retour sur des bords étrangers ! ô ! mon père , de quels chagrins cuisants tu vas être dévoré !..... Ecoutez , écoutez , interrompit brusquement le vieux Daphnis , prêtez une oreille attentive à mes accens ; le Ciel vous parle par ma voix. Dans ce beau jour Vénus & le Titarese oublient la haine qui les divi-

fait, & tous deux réunis ne s'occuperont désormais que de votre bonheur. Ismene, tu prendras soin de mes derniers instants : je te servirai de pere ; ainsi l'ordonne le fleuve terrible, auteur de ta naissance.

En prononçant ces paroles, le vieillard semblait animé des feux de la jeunesse : l'Amour dès cet instant lui accorda l'heureux don de pénétrer les mysteres de l'avenir, & les deux Amants obéirent avec respect aux volontés de l'Oracle.

ÉPILOGUE.

Ainsi j'amusais mes loisirs des rêves brillants de la Mythologie, & dans ces instants fugitifs du premier âge, je me livrais aveuglément aux charmes de l'illusion ; mais, hélas ! qu'ils sont rapides ces beaux jours ! Déjà cinq lustres se sont écoulés depuis que je respire, & déjà j'entrevois les ennuis que la triste raison amene en foule sur ses pas. Adieu plaisirs touchants, aimables prestiges, délicieuses erreurs dont j'ai bercé ma jeunesse : cet heureux songe s'évanouit, & bientôt pour moi la fable n'aura plus d'attraits ; cependant le plus doux espoir me console. Un jour, rappelant à ma mémoire ces faibles airs que je prélude en tremblant, je ne sentirai point mon

48 ISMENE ET TARSIS.

cœur déchiré de remords, je n'aurai point dans de coupables rimes défié le vice, alarmé l'innocence & fait rougir la pudeur ; on ne m'aura point entendu vanter la hardiesse & les regards effrontés des femmes de Syracuse (1), célébrer les désirs honteux & criminels des filles de Lesbos (2), chanter la coquetterie des Courtisannes de Nocrétis (3), & donner enfin des éloges à la mollesse des Sibarites (4) énervés ; mais j'aurai tenté d'intéresser par le tableau touchant d'une infortunée en butte aux traits d'un destin contraire, désarmant par sa constance & ses vertus le courroux d'une Déesse justement irritée ; peut-être mes efforts trouveront grace aux yeux des censeurs ; & peut-être ma muse, après avoir long-temps cherché les plaisirs, un jour rencontrera le chemin de la gloire.

Fin du troisieme & dernier Livre.

(1) Ville de la Sicile.

(2) Isle de l'Archipel, fameuse par le culte qu'on y rendait à Apollon, par la dissolution des mœurs de ses Habitants, & par la naissance de Sapho. Voy. Ov. Métam. lib. 11 c. 2.

(3) Voy. le Temple de Gnide de Montesquieu.

(4) *Fuit Urbs in ord finis Tarentini, inter ostia Sibaris & Cratis, fluviorum, olim potentissima, et deliciis ac voluptatibus dedita.* Voy. Ovid. Métam. lib. 15. c. 1.

TRADUCTION

TRADUCTION

D E

PLUSIEURS MORCEAUX

DE MÉTASTASE.

E

THE UNIVERSITY

OF MICHIGAN

LIBRARY

AVANT-PROPOS.

ON peut traduire avec succès un Historien , un Philosophe , un Romancier , un Auteur tragique ou comique ; mais ces Ouvrages légers dont souvent le plus grand mérite dépend du choix des expressions ; ces faillies échappées à la pétulance & à la gaieté d'un convive aimable ; ces éclairs de sentiment qui ne doivent leur existence qu'aux transports d'un Amant heureux & satisfait ; tous ces riens charmants, fruits de l'amour , du caprice ou du plaisir , comment les faire passer dans une langue étrangere , & conserver la délicatesse , la naïveté , la fraîcheur , le coloris qui les embellit ? Comment fixer ces graces toujours indépendantes , toujours promptes à fuir la main qui s'efforce de les saisir ? Nous manquons d'ailleurs de cette foule de diminutifs qui donnent au style un air enfantin :

52 AVANT-PROPOS.

notre langue trop prude & trop réservée, ne connaît point la variété sans nombre des tours & des mignardises Italiennes. Je ne me suis point dissimulé toutes ces difficultés, & cependant je hasarde ces faibles essais, persuadé que, malgré les défauts de ma traduction, on verra toujours avec plaisir les jeux de la Muse du plus grand Poète dramatique dont s'honore l'Italie.

Dans ces bagatelles que l'occasion faisait naître, on retrouve la clarté, la précision, l'élégance & la facilité qui caractérisent les autres Ouvrages de Métastase. Les détails les plus minutieux acquierent sous sa plume une importance & un intérêt qui nous enchantent. Rien de plus délicat que sa chanson à *Nice*; c'est un chef-d'œuvre digne du beau siècle d'Auguste. On en peut dire autant de ses Cantates, Idylles, Epithalames, &c. où, selon M. Baretti, il a déployé plus de richesses & d'imagination que

dans ses Drames. Défions-nous cependant de cet excès d'enthousiasme. On peut, je crois, accorder à Métastase, dans ce genre agréable, une supériorité marquée sur ses imitateurs, sans adopter une opinion aussi singulière que celle de son compatriote : peut-être même trouvera-t-il parmi nous des Censeurs qui lui reprocheront avec raison d'avoir sacrifié de tems en tems au goût de sa Nation ; mais ses taches sont légères, & des beautés sans nombre les font bientôt oublier.

Si à travers le voile de la Traduction le Lecteur peut distinguer quelques-uns des traits de l'original ; si je n'ai pas rendu tout-à-fait méconnaissable la touche du grand Peintre, je m'applaudirai de mon travail : on n'ignore pas les difficultés qu'il présente, & combien les principes encore incertains éprouvent de contradictions. Sans chercher à approfondir quel est le devoir

d'un Traducteur, quels sont ses privilèges, à quelle indulgence enfin il a droit de prétendre, je me suis attaché surtout à rendre la pensée &, à garder un juste milieu entre la licence du commentaire & la servitude de la Lettre.





L E N O M.

Scrivo in te l'Amato nome , &c.

HEureux Laurier , que le Soleil échauffe de ses rayons bienfaisants , je grave sur ton écorce le nom chéri de la beauté qui fait le tourment de ma vie , comme l'amour l'imprima dans mon cœur. Que Cloris m'aime aussi longtemps que tu conserves ton feuillage ; mais que mon espérance ne soit pas comme toi infructueuse & stérile.

Arbre fortuné , tu pourras désormais , orgueilleux , étendre dans les airs tes feuilles nouvelles. Le nom de ma douce amie va croître à présent avec toi. Les Nayades de ces ondes limpides , les Nymphes qui habitent les hautes montagnes , & tous les autres Dieux champêtres , au retour de l'année , viendront former des danses en ton honneur. Le Rouvre nouveau , l'Yeuse , le Sapin & le Palmier Idumén , & le Chêne des Alpes , te céderont l'empire ; moi , je ne ceindrai ma tête que de ton feuillage ; je ne chanterai qu'assis sous ton ombre. A toi seul je confierai les secrets de

mon amour ; toi seul apprendras les faveurs
& les refus de ma bien-aimée ; tu sauras seul
mes plaisirs & mes tourments.

Que le Ciel, toujours favorable, brille pour
toi de l'éclat du printemps, & que sous ton
feuillage ne repose jamais une Nymphe insen-
sible, ou quelque Berger infidèle. Que sur tes
rameaux toujours verts, l'Oiseau de sinistre
présage n'arrête jamais son vol ; mais que Phi-
lomele seule y suspende son nid.

L E S O N G E.

Pur nel sonno almen talora , &c.

L'Objet que j'adore vient au moins quel-
quefois en songe adoucir les maux que je res-
sens. Amour, donne à mes rêves plus de
vérité, ou n'interromps jamais mon sommeil.

Au lever de l'aurore, assis au bord d'une
fontaine solitaire, je rêvais, ma Philis, que
j'étais à tes côtés. C'était un songe ; & ce-
pendant je croyais ne point rêver ! Il me
semblait entendre le gazouillement des oi-
seaux, le murmure des ondes & le frémissé-
ment du feuillage. Ta présence seule excitait
en moi ce trouble, ces palpitations que j'é-

prouvé d'ordinaire à ton approche ; en te voyant pour moi plus tendre & plus sensible , j'ai soupçonné quelquefois la réalité. Que n'entendis-je pas alors ! Quels noms charmants ta bouche divine ne me prodigua-t-elle pas ! Que d'expression dans tes beaux yeux humides d'ivresse ! Ah ! si tu avais pu voir combien ces sentiments nouveaux d'amour ajoutaient à tes charmes : ô ! Philis , tu n'aurais plus pour moi de rigueur ! Sais-je ce que je devins , ce que je pensai , ce que je dis alors ? Je sais que j'imprimai mille ardens baisers sur l'albâtre de tes mains , & ton visage se colorait du rouge de la pudeur. Soudain , à mes côtés j'entends agiter le feuillage , & je découvre à demi-caché Philene , mon rival , qui , d'un œil jaloux & courroucé , comptait mes heureux larcins : la colère & la surprise me saisirent ; je me calmai cependant , & même en rêvant mon bonheur ne fut que de courte durée.

L'erreur & le plaisir , il est vrai , disparurent avec les ombres ; mais le feu qui me dévore , ame de vie , ne s'est pas éteint comme elles : si pour un instant je suis heureux en songe , bientôt le retour de la lumière augmente mes tourments.



L' E X C U S E.

No , perdonami , o Clori , io non intendo , &c.

NOn , pardonne-moi , belle Cloris , je ne comprends rien à cette injuste colere. Qu'ai-je dit enfin ? quelle est ma faute ? J'ai dit que je t'aime , que je t'adore ; est-ce un crime si noir ? Ah ! si brûler pour toi rend un cœur coupable , celui-là seul qui ne t'a jamais vue pourra vanter son innocence.

Trouves-en un seul , belle Cloris , qui te parle & ne soupire pas ; qui te voie & ne t'adore point aussi-tôt , & fais - moi sentir alors les effets de ton courroux ; mais , pourquoi , parmi tant de coupables , suis-je le seul en butte à ta colere ? Si tu fais nous charmer , cruelle , ce n'est pas ma faute.

Appaise-toi , ma Bergere , redeviens (1) belle encore. Ah ! tu ne fais pas combien ces mouvements d'impatience alterent tes traits ; ne me crois-tu pas ? Mire-toi dans cette fontaine. Est-il vrai ? Te trompai-je ? Peux-tu te recon-

(1) *Ritorna a farti bella.*

naître ? Ces yeux troublés, ce front menaçant, cet air de fierté ne diminue-t-il pas de moitiés charmes ? Il est pour te venger des moyens & plus prompts & plus sûrs. Si te dire je t'aime, si t'appeller la bien-aimée de mon cœur, est à tes yeux une offense impardonnable, outrage-moi à ton tour : oui, je supporterai tranquillement de ta part,..... Mais, tu souris : oh ! sourire qui me transporte & m'enchanté ! Mire-toi, ma Cloris, mire-toi maintenant : regarde, que de charmes ce sourire ajoute à tes attraits ! Songe à présent combien leur éclat augmenterait, si tes regards exprimaient la tendresse. (1)

Reviens encore une fois seulement, ma Bergère, reviens consulter cette onde claire & limpide ; mais que tes yeux ne peignent que des sentiments de l'amour le plus tendre ; que la colere ne trouble plus la sérénité de ton front, & mille charmes t'embelliront alors.

(1) Le texte n'est pas ici scrupuleusement rendu. Dans presque toutes ces pièces légères, on trouve des vers qu'il m'a paru impossible de traduire avec une certaine élégance. Me reprochera-t-on quelques sacrifices qu'Horace lui-même autorise, en recommandant à tout Ecrivain ce sage précepte : *quæ desperat tradita nitescere possit, relinquit.*



LE RETOUR.

*Qual nuova , Irene , è questa
Insolita freddezza ?.....*

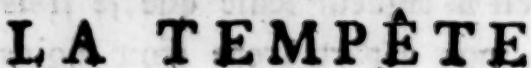
Pourquoi donc , Irene , cette froideur nouvelle & extraordinaire ? Ton tendre Philene , après une absence fatale , revole à tes pieds , & c'est ainsi que tu l'accueilles ? Je suis toujours le même , & toi seule as changé ! A mon départ tu m'aimais , & je te retrouve cruelle ! Qu'est-il arrivé ? Soupçonne-tu ma constance ? Un rival malicieux t'aurait-il trompée ? Mais Irene a tant de preuves de mon amour ! Irene me connaît , & Irene le croit ! Ah ! crois-en plutôt tes yeux que mes rivaux ; ces yeux distingueront plus sûrement les sentiments que j'éprouve. Fixe-les sur les miens , & décide ensuite.

Beaux yeux de celle que j'adore , qui mieux que vous connaîtra les routes secrètes de mon cœur ? C'est vous qui , du premier instant que j'aimai , découvrites l'amour que je renfermais dans mon sein.

Insensé ! je rejette sur un autre la cause de mes malheurs , & c'est elle à qui je dois m'en prendre

prendre ! Ils ne sont point l'effet de la jalousie ; c'est sa rigueur seule que je dois accuser. A mon départ Irene étoit moins belle ; alors elle songeait à garder ses conquêtes , & peut-être Philène n'étoit pas la dernière ; à présent , pour mon malheur , ses charmes ont autant augmenté que le nombre de ses adorateurs. Celui-ci la nomme son tout , sa vie , celui-là sa divinité ; un autre peint les tourments qu'il endure , un autre encore jure qu'il meurt de tendresse. Ils louent à l'envi , tantôt ses lèvres vermeilles , tantôt la blancheur de son sein. Irène jette un coup-d'œil courroucé , elle en fait pâlir mille : Irène sourit , mille autres soupirent. Elle s'apperçoit de son pouvoir , elle s'en applaudit ; & tandis qu'occupée à étendre son empire elle jouit de sa gloire , à peine se souvient-elle du malheureux Philène.

Souviens-toi , belle Irène , que tu m'as juré d'être constante. Reprends , ma bien aimée , reprends tes premiers fers. Oh Dieux ! quel secours me reste-t-il ? Quel est mon espoir ? Pour qui dois-je vivre plus longtemps , si tu m'enlèves ton cœur ?



No, non turbarti, o Nice, &c.

N On , point de courroux , Nice , je ne viens pas t'entretenir de mon amour ; il te déplaît , c'en est assez , Voi comme le Ciel menace tout-à-coup de la tempête : si tu veux reconduire tes brebis au bercail , je viens seulement t'offrir mon secours , Quoi ! ne tremble-tu pas ? Remarque comme à chaque instant le jour s'obscurcit , Voi comme le vent élève en tourbillons les feuilles & la poussière . Au frémissement de la forêt ; au vol incertain des oiseaux effrayés ; à ces gouttes de pluie que nous sentons tomber par intervalle , Nice , je prévois..... Ne te l'ai-je pas dit ? Vois-tu briller les éclairs ? Entends-tu gronder le tonnerre ? Que deviendras-tu ? Viens , écoute , où vas-tu ? Il n'est plus temps de songer à ton troupeau . Retire-toi plutôt dans cette caverne , j'y resterai près de toi ,

Mais tu trembles, ma bien aimée ; ton cœur palpite, ma douce amie : ne crains rien ; je suis avec toi ; & je ne te parlerai point de mon amour. Tant que durera l'orage, je res-

LA TEMPÊTE. 63

terai à tes côtés ; & quand il sera passé , Nice cruelle , je partirai.

Affieds-toi , tu es en sûreté dans cette grotte profonde , où jamais la foudre ni le feu des éclairs n'ont encore pénétré. Elle est environnée d'une épaisse forêt de lauriers qui la garantit des outrages de la tempête. Affieds-toi , belle Nice , affieds - toi & calme ta frayeur ; mais tremblante cependant tu te presses contre mon sein ; & pour m'arrêter , comme si je voulais fuir , tu entrelaces tes doigts dans les miens ! Que le Ciel s'écroule , n'en doute pas , je resterai : j'ai désiré toujours un instant aussi favorable. Que ne le dois-je à l'amour plutôt qu'à la crainte ! Laisse-moi , charmante Nice , laisse-moi m'en flatter au moins. Que fait - on ? Peut-être jusqu'ici tu m'as toujours aimé ; ta modestie seule eût plus de part à tes rigueurs que le mépris , & peut-être cette frayeur extraordinaire sert de prétexte à l'amour. Parle , explique-toi. Est-il vrai ? Tu ne réponds pas ! Honteuse , tu baisses les yeux ! Tu rougis , tu souris ! J'entends , j'entends , ne parle pas , ma bien aimée , ce sourire , cette rougeur en disent assez.

Pendant la tempête j'ai retrouvé le calme & la tranquillité. Ah ! que le Ciel jamais ne

devienne pour moi plus serein ! Ce jour est le plus beau de tous ceux que j'ai passés ; ainsi je voudrais toujours vivre , ainsi je voudrais mourir.

LE PRINTEMPS.

Oh Dio , Fileno , oh Dio ! &c.

Philène , hélas ! la prairie commence à reverdir : les bois se couvrent de feuilles nouvelles , & déjà le zéphire importun annonce le printemps. Déjà la saison te force à reprendre les armes. Malheureuse Irène , pourras-tu vivre loin de l'amant que ton cœur adore !

Par pitié pour Irène , zéphirs légers , ne secoulez pas ; arbres chéris , ne reverdissez pas encore. Combien de pleurs , combien de soupirs vous coûterez à l'amoureuse Irène !

Mais quel fut le barbare qui de l'acier forma des instruments de mort ; qui fit un art de la cruauté ? Non , ce cœur farouche ne connoissoit ni l'humanité ni l'amour. Quelle folie ! quelle fureur ! Dédaigner les charmes d'une tendre amante pour courir s'exposer aux coups d'un ennemi féroce !... Ah ! non , Philène , ne te laisse pas séduire. Si la guerre

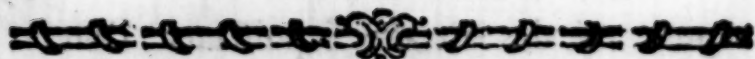
LE PRINTEMPS.

63

a pour toi des attraits si puissants , l'amour n'a-t-il pas aussi ses combats ? Tout amant est guerrier. Que de peines a essuyer lorsque l'on aime ! La ruse , l'expérience , la témérité deviennent aussi nécessaires. En amour on trouve aussi des pièges , des surprises , des assauts ; les défaites succèdent aux résistances obstinées : on éprouve des momens de fureur ; mais elle est passagere , & la paix a tant de charmes ! Mais un égal triomphe couronne & le vainqueur & le vaincu. Les peines même..... Hélas ! quentends-je ! Le son de la trompette. Ah ! c'est le signal du départ. Arrête , ingrat , pourquoi me fuir ? Non , je ne prétends pas te dérober tes lauriers. J'exige si peu de chose , barbare , regarde-moi & pars ensuite.

Pars , cher amant , mais conserve ma vie en prenant soin de tes jours : pars , & s'il est possible , reviens couronné par la victoire. Songe quelquefois aux tourmens que j'éprouve , & dis , qui fait si la fidele Irène vit encore ?





L' H I V E R ,

O U

LA BERGERE PRÉVOYANTE. *

*Perchè , Campagne amate.**Perche tanto stupor ? &c.*

QUI peut donc , ô mes Compagnes , qui peut vous causer tant de surprise ? L'hiver est de retour ; c'est un grand malheur , il en faut convenir , & nous ne pouvions le prévoir : eh ! cessez d'exagérer cet accident , n'est-il pas sous mes yeux ? Ne le vois-je pas ! — Je sais que les forêts , les prairies , les montagnes n'offrent plus qu'un aspect uniforme ; je sens aussi le souffle piquant du froid Borée. — Eh bien ! malgré l'hiver , ne respirez-vous pas dans ma cabane échauffée un air doux & tempéré ? quoique la terre avare nous refuse ses dons , ne voyez-vous pas abonder ici les fruits & les fleurs ? & si le froid vous glace dans vos chaumières , si vous manquez de tout , est-ce la faute de l'hiver ? Pourquoi , dans la belle saison ,

* Cette Cantate fut composée par Métastase en 1760 , & mise en Musique par Wagenfeil , pour son S. A. R. l'Archiduchesse MARIE-CHRISTINE.

pourquoi ne pas suivre mon exemple ? Pendant que j'amassois d'arides rameaux , pourquoi la négligente Irène grayoit-elle le nom de Tyrfis sur le hêtre & le laurier ? lorsque du milieu des Campagnes je revenois à ma cabane le sein chargé de fruits , pourquoi la jalouse Nice courait-elle dans les forêts épier tous les pas de son Philène ? Quand j'entassois les gerbes sous mon toit , pourquoi , sur les bords fleuris d'un étang ombragé , assise près d'Elpin , Eglé s'amusait-elle à tendre des filets aux poissons ? Voilà les effets de ces occupations différentes. Je n'insulte pas à votre malheur , ô mes Compagnes ! je dois au contraire à votre négligence le plus doux fruit de mes travaux , puisqu'elle me procure le plaisir de vous obliger. Oh que je suis heureuse , si mes soins & mon amitié , qui maintenant vous soulagent , peuvent à l'avenir vous inspirer plus de prévoyance ! — Que celui qui , dans la saison rigoureuse , prétend jouir d'un sort tranquille , se souvienne au printemps que l'hiver reviendra ; pour lui la nature sera toujours prodigue de ses dons , & il recueillera en tout temps les fruits de sa prudence. (1)

(1) Il serait difficile de rendre littéralement les quatre derniers vers de cette Ariette.



LE TRIOMPHE DE LA GLOIRE.

Dell'oziosa Sciro, &c.

LE fils de Thétis charmoit à Scyros les ennuis de son exil, en s'abandonnant à la mollesse & aux plaisirs de l'Amour ; de l'Amour qui , jaloux autant que fier d'un Esclave aussi fameux , employait tout pour conserver sa proie. A chaque instant , avec adresse , il lui découvroit quelques nouveaux attraits dans Deïdamie. Le moindre geste , un seul mot , un coup-d'œil qui peignoit la langueur , forgaient autant de liens dont il environnait le cœur d'Achille. Il avait rempli d'embûches le séjour qu'habitait le Héros : de toutes parts , dans cette Cour brillante , on n'entendait que des soupirs , des plaintes , de tendres murmures ; & sous les ombres silencieuses des bocages , dans ces lieux favorables aux larcins amoureux , le souffle enchanteur du zéphir , le gazouillement des oiseaux ; entre mille rochers le bruissement harmonieux des ondes , la terre , les Cieux , tout inspirait l'amour. Là , s'oubliant lui-même , & caché sous des habits de femme , l'amoureux Achille

LE TRIOMPHE DE LA GLOIRE. 69

coulait ses jours. Les armes , les combats , les triomphes n'avoient plus d'attraits pour lui ; mais les douces agaceries , mais les tendres refus , les plaintes sollicitées , les serments redoublés , les pardons , les débats , les caresses , & mille & mille jeux enfantins , qui intéressent & occupent les amants.

Toi seule , disait-il quelquefois , toi seule es ma vie , mon espérance ; & un tendre soupir étouffait sa voix expirante. Je languis , je brûle pour toi seule , s'écriait-il encore , & il pressait alors contre son sein l'objet de sa tendresse.

Mais la gloire ne souffrit pas long-temps que l'amour lui enlevât un cœur qu'elle devoit enflammer ; elle vint trouver Achille , l'avertit de son état , & fit paroître à ses yeux Ulysse sous les armes. A cet aspect , à ce reproche , le Héros se réveilla ; il vit son erreur , rougit de honte , pâlit de colere , déchira les vêtements qui l'avoilissoient , demanda ses armes & courut effacer ses fautes passées. Il partait ; Deïdamide accourut pâle , éperdue , désespérée , mourante : plusieurs fois envain elle essaya de parler ; ses sanglots l'empêcherent de former aucuns accens. Hélas ! si elle eût pu se faire entendre , en cet instant encore , l'infortunée eût remporté la vic-

70 LE TRIOMPHE DE LA GLOIRE.

toire. Princesse lui dit Achille , ces transports sont injustes ; si vous m'aimez vil & méprisable , ma perte est facile à réparer ; préférez-vous un Héros , souffrez que je le devienne : adieu ; vous serez toujours la seule.... Deïdamie ne peut résister à cet adieu funeste ; son sang se glace dans ses veines , elle tombe sans force & privée de sentiment. Que deviendra le fils de Thétis ? La gloire lui promet des palmes & des lauriers ; l'amour lui montre mourant l'objet de sa tendresse ; l'une lui reproche sa lâche indifférence , l'autre sa barbarie : le Héros & l'amant se confondent , & divers sentiments l'agitent tour-à-tour : il pleure & frémit au même instant ; il veut partir , il s'arrête , il marche , il revient , recueille enfin son courage , étouffe sa tendresse , garde le silence , réfléchit , se décide & disparaît.

Il part en pleurant , il est vrai ; mais avec la gloire qui sécha ses larmes & triompha de l'Amour. Tel est ce Dieu capricieux ; qui le défie est vaincu & qui le fuit est vainqueur.



L A P Ê C H E.

Gis la notte s'avvicina, &c.

DEjà la nuit approche ; viens , ma Nice ,
ma bien aimée , viens respirer la fraîcheur de
ces eaux ; viens jouir des charmes du repos ,
à présent que le zéphire amoureux effleure &
ride les ondes.

Abandonne enfin ta cabane ; sur la mer il
est pour toi d'autres plaisirs. Si la nuit déploie
son voile épais dans les airs , ici tu verras les
étoiles plus belles & plus brillantes se répéter
dans les eaux , & la lune pâissante y darder
ses rayons étincellans. Le jour , aux accords
d'une conque recourbée , qui ne le cède à au-
cuns chalumeaux , si tu ne veux pas écouter
le récit de mes tourmens , je te chanterai les
amours de Thétis , de Galathée , de Glaucus
& de Doris. Portée sur les eaux , tu verras
dans la prairie voisine tes brebis protégées
par les rameaux épais de l'ardeur du soleil ,
pâître l'herbe naissante ; tu pourras alors , ar-
mée de la ligne , tendre des embûches aux
muets habitants de l'onde.

Ils ne se tiendront plus cachés dans les

algues pierreuses ; tous viendront à l'es-
sir l'appât de ma bien aimée ; les Nereïdes
elles-mêmes lui présenteront en abondance les
coquilles blanchâtres & le précieux corail.

CHANSON.

Gia riede primavera , &c.

DEjà reparait le printemps , le front cou-
ronné de guirlandes : le zéphir léger folâtre
déjà parmi les fleurs : les arbres s'ombragent
de feuilles nouvelles ; la prairie reverdit ; la
paix seule ne revient point dans mon cœur,

Les rayons plus purs du soleil fondent la
neige sur les montagnes ; le ruisseau qui,
tranquille , roule en murmurant ses ondes ,
s'accroît alors , & porte aux environs la vie
& la fraîcheur,

Sur le penchant des Alpes , le chêne an-
tique secoue les glaçons tardifs de ses rameaux
nouveaux. Mille fleurs éclatantes ornent à l'envi
les Campagnes que le soc cruel a respectées
encore.

Après avoir traversé les mers , l'hirondelle
revient des bords de l'Egypte visiter son nid
antique ; en pressant son vol , l'imprudente
n'apperçoit pas les filets de l'Oïseleur , & bien-
tôt elle devient sa proie,

La

La Bergere amoureuse court plus satisfaite
arranger ses cheveux à la fontaine ordi-
naire , les troupeaux se répandent dans les
vallons , le Pêcheur se hâte de quitter le ri-
vage , & le Voyageur reprend sa route.

Le Nocher lui-même qui , après avoir été
le jouet des flots perfides , regagna tristement
le toit de ses peres ; le Nocher , en revoyant
la mer calme & tranquille , se rembarque
joyeux , & ne se souvient plus des dangers
qu'il essuya.

Et toi , Philis , tu me refuses cependant ton
secours , comme si ma blessure n'était pas ton
ouvrage ; mais si je parviens à briser mes
premiers fers , jamais je ne m'engagerai plus
sous tes loix.

Souvent le front ceint de laurier , je t'ai
chantée sur ma lyre d'or : si toujours tes ri-
guez me désesperent , je saurai me venger
alors des outrages qu'éprouva ma constance.

Non , ma douce amie , pardonne ces repro-
ches à ma colere ; ils prouvent la sincérité
d'un véritable amour. Paie-moi de retour ,
dédaigne-moi , si tu veux , tendre ou insens-
ble , tu seras toujours la bien-aimée de mon
cœur.



LA JALOUSIE.

Perdono , amata Nice , &c.

Pardon , Nice adorable , belle Nice , pardon. A tort , il est vrai , j'ai dit que tu es infidelle ; je déteste mes soupçons & mes doutes : non , jamais je ne craindrai plus de te voir manquer de foi : j'en atteste , ô ma chere ame , ces levres d'où dépend mon bonheur.

Levres charmantes où repose l'Amour , je n'ai plus de crainte ; je vous crois ; vous avez juré de m'aimer ; c'en est assez. Si je recommence à me plaindre , que l'éclat du jour cesse de briller à mes yeux.

Je suis coupable , je ne m'en défends pas : punis-moi , j'y consens : mes craintes cependant méritent des excuses. Tirsis t'adore , je le fais , tu ne l'ignores pas : je te trouve parlant avec lui sans témoins : à mon arrivée , tu rougis , il pâlit , & tous deux confus vous cherchez à vous justifier ; il te regarde furtivement , & tu souris.... Ah ! ce sourire , cette rougeur imprévue , je fais ce qu'ils expriment ; la première fois que je te parlai d'a-

mour , tu rougis ainsi ; ainsi je te vis sourire ,
Nice cruelle , & je me plains sans raison !
& tu ne me trahis pas , infidelle , ingrate , bar-
bare !.... Hélas ! j'ai juré de t'en croire , &
déjà je recommence à te soupçonner. Pardon ,
chere Amante ; je suis un insensé ; j'en ai fait
en vain le serment ; mais enfin songe que l'a-
mour trouble ma raison ; que je ne suis pas
le premier qui jure en vain.

Le Nocher jure de ne plus s'exposer aux
dangers qu'il a courus ; cependant s'il voit
les flots tranquilles , il vole s'exposer encore.
Le Guerrier quelquefois fait serment de ne
plus reprendre les armes ; mais si le son de la
trompette se fait entendre , il ne fait plus ré-
primer sa belliqueuse ardeur.



Métastase composa l'Idylle suivante en 1766 , pour célébrer le mariage de Marie-Christine , Archiduchesse d'Autriche , & du Prince Albert de Saxe , Duc de Teschen.



THETIS ET PELÉE,

IDYLLE ÉPITALAMIQUE. (1)

Se d'Erato la lira , &c.

SI la lyre d'Erato m'inspire de tendres accords ; si j'abandonne en ce jour le cothurne tragique , pardonne , Melpomene ; dès ma première aurore , tu le fais , jusqu'ici je t'ai consacré tous mes instants : mais l'hymen auguste que je veux célébrer sous un voile respectueux , ne souffre pas le tableau des passions déchirantes , des larmes , des tourments & des malheurs. Daigne pourtant favoriser encore celui qui t'est fidèle ; je fais trop accoutumé à échauffer mes pensées au feu brûlant de tes regards : quel espoir me reste-t-il , hélas ! si rejetant mes vœux , tu me refuses ton secours.

Près de l'embouchure du fécond Penée ,

(1) Expression hasardée pour éviter les longueurs d'une périphrase.

qui , secondé par le zéphir , embellit d'un printemps éternel les fertiles vallons de la Thessalie ; le jeune Pelée (1) , fatigué de la chasse , se délassait un jour couché sur un gazon épais ; à l'ombre hospitalière d'un laurier , au murmure d'un fleuve confondant ses eaux avec les ondes de la mer , il réparait dans le sein du repos ses forces épuisées.

Quoique sa suite nombreuse se tint éloignée & respectât son sommeil , cependant il n'était pas seul ; car le fripon d'Amour épiait l'occasion favorable de vaincre sa froideur & de punir ses mépris , le suivait secrètement & l'accompagnait toujours. Le Dieu jaloux ne pouvait souffrir que le jeune héros préférât les horreurs de Mars aux douceurs & aux plaisirs de la Paix ; que se livrant aux transports d'un aveugle courage , il s'exposât à combattre la fureur des Centaures , & courût sur les rives du Phase cueillir des lauriers. L'Amour honteux craignait sur-tout le reproche cruel de ne pas posséder dans tout son Empire un seul objet digne de fixer ce cœur insensible.

Lorsque dans le lointain on voit tout-à-

(1) Fils d'Esque , & pere d'Achille ; il était Roi de la Phthiotide en Thessalie.

coup paraître sur la mer calme & tranquille une foule joyeuse & brillante : c'était Thetis, la fille charmante de Doris, qui, ce jour-là, parcourait en s'amusant le liquide Empire de sa mere ; elle était portée sur une conque éclatante que traînaient deux chevaux marins, dont sa main guidait les rênes ; une robe couleur d'azur lui descendait jusqu'aux pieds ; ses cheveux relevés en partie étaient entremêlés de perles & de fleurs précieuses : partie tombait en boucles flottantes ; & un voile, plus blanc que la neige, attaché sur son front & gonflé par les zéphirs, voltigeait dans sa course : ainsi parut sur la plaine humide l'aimable Déesse au milieu de cent groupes de Nymphes, & tout s'embellit de sa présence ; le jour devint plus serein, les Cieux réfléchirent un éclat plus pur ; la mer elle-même, la mer, fière de tant d'appas, bondit en murmurant, & se blanchit d'écume à l'entour.

Il faut voir les jeux de sa suite joyeuse : quelques-unes des Nymphes s'effaient à dresser les Dauphins, d'autres se défont à la course ; celle-ci dérobe une fleur à sa compagne ; celle-là surprend son amie attentive à d'autres jeux, en lui faisant jaillir l'onde amère au visage : toutes enfin chantent en se jouant & solâtaient en chantant ; les Tri-

tons (1) en avant, unissent à leurs voix les sons rauques des conques recourbées, & du fond des antres & parmi les rochers du rivage, la solitaire écho répète & prolonge leurs chants.

Aux cris de joie qui s'élèvent dans les airs, à l'approche de Thétis, Pelée se retourne, il la voit & demeure interdit; l'Amour la voit, il s'écrie transporté: je triomphe enfin, l'instant de ma gloire est arrivé; il choisit aussi-tôt une fleche dorée, vole se nicher dans les yeux de la Déesse, & décoche le trait enflammé. Qui pourrait alors exprimer la surprise de Pelée, ses sentiments confus de respect, d'amour, de désir, de crainte & d'espérance. Ses gestes, ses regards tout peint au même instant le trouble qui l'agite.

Je ne fais quels mouvements éprouve la Déesse; si, comme l'amoureux Pelée, son cœur ému déjà ne palpite point de tendresse; au moins ne voit-elle pas le Héros avec indifférence. Réveuse, elle retourne au sein des ondes embellir la cour de sa mere, & son nouvel Amant la suit des yeux jusqu'à ce que

(1) Dieux marins, moitié hommes & moitié poissons: on les représentait avec des coquillages, & tenant en main une conque en forme de trompette.

dans l'éloignement elle disparait ; il semble qu'il va pour la suivre s'élancer sur les eaux ; enfin à pas lents il regagne son Palais , il s'enferme seul & se dérobe aux regards importants de la multitude ; mais les tourments de l'amour le suivent & le dévorent.

L'Enfant ailé , ivre de tant de gloire , impatient de publier son triomphe , & brûlant de raconter sa victoire , précipite son vol vers l'astre de Cypris ; il le dit à tous les Dieux qu'il rencontre sur son passage : à peine l'aperçoit-il , qu'il s'écrie de loin : » ma mere , » ma tendre mere , couronne-moi de mirthes » & de roses « ; & cependant il vole dans ses bras , en lui témoignant sa joie par mille & mille caresses. Ses discours sont sans suite ; toujours en mouvement , il va , revient , voltige à l'entour ; & tel qu'au matin on voit l'abeille errante de fleurs en fleurs , il couvre de baisers les mains , le front & les levres de Cithérée. Aux propos interrompus , aux mouvements impétueux de son fils , il lui était difficile d'apprendre la vérité : à peine pouvait-elle contenir son impatience , quand une nouvelle clarté , qui rend plus vifs les feux de sa planete , tout-à-coup vient calmer sa colere.

La sœur de Jupiter , la fille antique de la

Terre & des Cieux , Thémis paraît sur un nuage ; une grace majestueuse brille sur son visage : ses vêtements ont l'éclat & la blancheur du lys ; ses mains tiennent un sceptre , & son front est couronné ; ce fut la Déesse qui jadis , après le déluge , vint enseigner à Pirrha les moyens de repeupler la terre : elle conserve la justice & la raison ; le passé lui est toujours présent , ses yeux lisent dans l'avenir ; & dès le berceau , Doris l'accompagne & la chérit de l'amitié la plus tendre ; jamais sans son conseil elle n'exécuta un seul projet ; on la vit sans cesse partager ses malheurs , ses chagrins & ses plaisirs.

Cithérée & son fils s'avançaient humblement vers la Divinité redoutée sur la terre , & révéérée parmi les Dieux ; mais Thémis les prévint : venez avec moi , dit-elle , trouver Doris : en ce jour Phymen consacrera les nœuds qui doivent unir Thétis & Pelée. Ces liens sont préparés depuis des siècles dans les décrets éternels. Toi , Ministre aveugle des volontés du sort , Amour , tu as lancé le trait fortuné ; c'est assez pour ta gloire. Pourquoi tarder encore ? c'est à nous de conduire l'Épouse au lit nuptial : allons. A ces mots , Vénus obéissante court se placer près de Thémis ; l'Amour déploie ses ailes & les précède.

Le nuage traverse la plaine étherée , & s'abaissant toujours vers la mer , il parvient à ce point où les flots semblent toucher aux Cieux : l'onde divisée reçoit le groupe dans son sein , tandis que le Petit-Dieu , toujours ennemi de la paix , va troublant sur son passage les muets habitants du séjour liquide. Doris qui les attendait vint pour les recevoir jusqu'à l'entrée de son Palais. La foule nombreuse des Divinités de l'onde l'accompagnait ; Thétis seule ne s'y trouva pas. Cithérée la demanda , les Nymphes empressées la cherchent inutilement de toutes parts ; mais l'Amour parcourut avec tant de soin les retraites les plus cachées , qu'enfin il la trouva.

Thétis n'avait apperçu qu'un seul instant Pelée se reposant à l'ombre d'un laurier sur le rivage de Thessalie ; & depuis , elle eut toujours présent à l'esprit ce laurier , ce rivage & ce jeune chasseur. Ignorant quel sort lui préparent les destins , la Déesse surprise ne peut pénétrer la cause du trouble qui l'agite : rêveuse , elle fuit ses compagnes , & cherche la solitude ; c'est en vain que pour charmer ses ennuis elle veut mêler sa voix aux sons harmonieux des instruments ; la voix lui manque , & les touches sonores restent immobiles sous ses doigts ; enfin elle a recours

à ses pinceaux , une glace fidelle lui répète ses traits , & la jeune Déesse essaie de les fixer sur la toile : ce fut le seul ouvrage qu'elle poursuivit avec constance , ainsi l'ordonnaient les destins. Ses yeux déjà s'applaudissaient de la ressemblance , quand l'Amour l'aperçut & l'apprit secretement aux autres Déeses. Prompt à saisir tout ce qui peut tourner à son avantage , il s'approche à petit bruit , lui dérobe subtilement son portrait ; & s'élevant dans les airs , adieu Thétis , lui dit-il , je pars & vais porter à ton époux Pelée un gage aussi précieux. A ce larcin , au discours du fourbe , à l'arrivée des trois Déeses , Thétis interdite rougit ; l'Amour en sourit , il en sourit ; & tel qu'un rayon du soleil perçant le nuage qu'il entr'ouvre , ou plus prompt que la pensée , il vole & s'abat sur les rives de la Thessalie. Cependant les Déeses , rangées autour de la belle Thétis , préparent à l'envi pour la fête des ornements nouveaux ; les unes forment d'un tissu délicat la robe & le voile qui doit la couvrir ; les autres disposent les bracelets d'or & le colier de perles précieuses ; Doris elle-même attache & mêle aux cheveux de sa fille tout ce que les rochers de l'Inde & les sables Eritréens fournissent de plus riche & de plus éclatant ; les travaux
cependant

cependant n'étaient pas terminés, & déjà les Ministres célestes avaient tout apprêté pour le trajet ; les Habitants de l'Olympe déjà rassemblés pressaient le départ ; enfin la foule dont les soins ont prêté de nouveaux charmes à la beauté, cette foule se disperse, & l'on s'avance vers la Thessalie.

Le Dieu des cœurs cependant n'était pas resté dans l'inaction. Voilà, dit-il, en arrivant, voilà le fidele portrait de Thétis ; Pélée, c'est l'ouvrage de ses mains ; ton Epouse bientôt va paraître en ces lieux. A ce discours, après lui avoir remis cet heureux gage, l'Amour ajoute encore au feu qui le dévore, & fuit loin de ses yeux ; il traverse les vastes contrées de l'Olympe, du Pelias, de Larisse & du Pinde ; il appelle & prévient, pour célébrer ce grand hymenée, toutes les Divinités champêtres, Les Faunes, les Egypans, les Satyres, les Sylvains accourent en foule de tous côtés : les Nayades, les cheveux mouillés, sortent de leurs grottes humides ; les Oréades quittent les montagnes, & les Driades l'écorce qui les renferme : tout respire l'amour & le plaisir, tout retentit de chants d'allégresse ; & parmi le tumulte on entendit répéter, l'Epouse arrive,

Thétis paraît ; mais comment peindre les

sentiments de tendresse & de surprise qu'éprouvent à cette rencontre les Amants fortunés : cette entreprise excède mes forces. Que ceux qui aimerent s'en forment une idée.

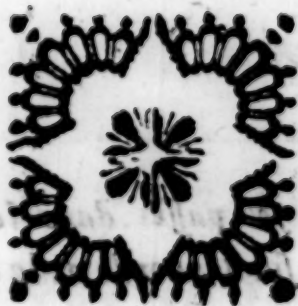
Tous s'empressent de leur rendre hommage , & la foule s'augmente à chaque instant. Les uns trouvent que Pelée joint à l'intrépidité de Mars les charmes de l'Amour ; les autres reconnaissent dans Thétis la fierté de Pallas & les graces de Cypris. Tandis qu'on entend un murmure respectueux , tel que dans une vaste forêt , il s'en élève quelquefois quand les vents agitent le feuillage ; tout-à-coup le tonnerre , précédé d'éclairs , gronde ; le Ciel se partage ; on découvre les feux des planetes roulantes : le Souverain des immortels descend alors avec majesté au milieu des nuages. Le plus profond silence regne , les vents immobiles s'arrêtent , l'onde cesse son murmure , le feuillage n'est plus agité : au milieu de ce calme universel , Jupiter fixe ses regards sur les amans fideles , & dit en leur souriant.

Ce grand jour marqué dans le livre des Destins , ce jour paraît enfin. Deux sources célestes confondront ensemble leurs eaux immortelles , & toujours elles couleront pures , bienfaisantes & célebres. Hyménée serre les nœuds qui vont unir ce couple heureux ! Que

ÉT PÉLÉE.

27

L'amour , la fidélité , la concorde & le plaisir
rendent leurs jours en tout temps sereins &
tranquilles. Toi , Déesse qui préside aux évé-
nements favorables , veille sur eux ; mais que
jamais ils ne connaissent ton inconstance ; &
toi , Vénus , féconde leur couche nuptiale ,
& qu'Achile soit le fruit de cette union for-
tunée.



A C T E U R S .

V É N U S .

M A R S .

A D O N I S .

É G L É , une des Hespérides ,
Amante de **P A L E M O N ,** Dieu
marin.

*La scene se passe dans les Jardins des
Hespérides , sur les bords de la mer d'Ethiopie.*



LES JARDINS

D E S

*HESPÉRIDES.**

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

VÉNUS, ADONIS.

VÉNUS.

Colombes amoureuses, arrêtez maintenant,
arrêtez-vous sur ces bords fortunés. Dociles
au frein de roses qui vous guidait assez, vous

* Ce divertissement en deux actes fut composé
par M^{re} Métafaste en 1738, pour célébrer le jour de
la naissance de l'IMPÉRATRICE.

avez parcouru , émules du soleil , la voûte éthérée , depuis les lieux où paraît l'aurore jusqu'aux rives où s'éclipse le jour. Et toi , mon bien-aimé , descends & viens , loin des fureurs jalouses de Mars , viens partager ma gloire & mon bonheur.

A D O N I S.

Tes volontés sont pour moi des loix ; mais en quels lieux , belle Cypris , en quels lieux me conduis-tu ? Sont-ce là les plaines de l'heureux Elisée ? Est-ce le Palais brillant où Phœbus , après sa course journalière , vient cacher son éclat & sa splendeur ? Est-ce enfin le séjour du vaste Océan ?

V É N U S.

Non , cher Amant , tu vois les forêts d'Atlas , où des raisons importantes m'ont amenée des rives de Chypre. Ici la plante fameuse , prix de mes charmes , étale son feuillage d'or , & courbe ses rameaux sous le poids de ses fruits précieux. Tu découvres le dragon qui veille sans cesse à la garde de ces lieux fortunés. Veis-tu , comme jaloux du dépôt que les Dieux lui confient , il ne se laisse pas un seul instant surprendre aux charmes du sommeil ? Ne semblerait-il pas qu'il voudrait , par sa vigilance inquiète , prouver qu'Atlas lui-même l'a chargé de cet emploi difficile ?

DES HESPÉRIDES. 91

A D O N I S.

Oh ! Déesse , que ne dois-je pas à tes soins ?
Sans toi je n'aurais jamais vu ces lieux en-
chantés.

V É N U S.

Adonis , tu ne conçois pas l'excès de mon
amour.

A D O N I S.

Je le sens , chère Amante , & je m'afflige
quelquefois de ne pouvoir payer ta tendresse
de sentiments qui l'égalent. — S'il fallait ter-
miner mes jours , j'offrirais mon cœur & ma
vie à celle qui m'enflamme ; mais en mou-
rant pour toi , belle Vénus , mon sort serait
trop doux , & ma mort ne suffirait pas pour
récompenser ta constance.

V É N U S.

Non , non , vis heureux , & vis pour moi ;
tu sais que je t'aime , que je t'adore , que je
n'ai plus rien à désirer , si toujours je te vois
fidèle.

A D O N I S.

Quelle est donc cette jeune inconnue qui
porte vers nous ses pas ?

V É N U S.

C'est Eglé , la fille chérie d'Hesperus , heu-
reuse habitante de ce séjour tranquille.



SCÈNE II.

EGLÉ, VÉNUS, ADONIS.

EGLÉ.

O Déesse ! mere charmante de l'Amour, objet chéri des Dieux & des mortels ; toi , dont la présence enivre de plaisir ; par qui s'animent & se vivifient les forêts , les eaux , tout l'univers enfin ; daigne m'apprendre le sujet important qui t'amène des bosquets d'Amante au rivage du Maure.

(*Vénus lui dit que c'est le jour où naquit l'Impératrice , & que chaque année elle veut lui présenter le même fruit qui assura son triomphe sur le mont Ida , &c.*) Il est temps , continue-t-elle , que j'aie seule à travers ces bois embaumés dépouiller ces rameaux de leurs fruits précieux.

ADONIS.

Si tu m'aimes , belle Déesse , permets que je t'accompagne , & que je partage un aussi doux emploi.

VÉNUS.

Cyprés seule , cher Amant , peut approcher de ces arbres féconds , & cet avantage est

DES HESPÉRIDES. 93

interdit aux immortels eux-mêmes. Demeure,
& jusqu'à mon retour Eglé restera près de toi.

E G L É.

Trop heureuse de t'obéir.

A D O N I S.

Songes au moins que si je suis un seul instant privé de ta présence, la vie est pour moi un tourment.

V É N U S.

Et toi, apprends qu'une cause aussi belle peut seule éloigner Cythérée d'Adonis. — Ce ruisseau, qui tire sa source de la mer, se filtre à travers des canaux secrets; il traverse des lieux inconnus; mais bientôt il retourne à la mer: ainsi je pars, & dans peu je rejoindrai le plus chéri de tous les Amants.



S C E N E I I I.

E G L É, A D O N I S.

E G L É.

HEureux mortel, dont le cœur ressent une si douce blessure, ne te plains pas: j'aime aussi, & je vis éloignée de celui que j'adore.

LES JARDINS ADONIS.

Peut-on vivre un seul moment tranquille
loin de l'objet de sa tendresse ?

E G L É.

Bien que tu me vois contente, je soupire
peut-être plus que tu ne pense.

A D O N I S.

Et ton Amant t'est-t-il fidele ?

E G L É.

Si, comme d'ordinaire, il paraissait à pré-
sent sur ce rivage, tu dirais toi-même que ja-
mais il n'en exista de plus tendre. -- Moins
fidelement l'oiseau revient à son nid raviver
ses petits, que l'objet de mon amour soulage
souvent par sa présence les peines que j'endure.

A D O N I S.

Tais-toi : si je ne me trompe pas, un Dieu
s'approche de nous.

E G L É.

A la colere peinte dans ses regards, à son
visage enflammé, Adonis, je le reconnais,
c'est le Dieu des combats.

A D O N I S.

Ciel ! où me cacherais-je ?

E G L É.

Arrête ; & sur-tout appuie & seconde mes
discours.

A D O N I S *d part.*

(Cithérée, chere Amante, où es-tu ?)



SCENE IV.

MARS, EGLÉ, ADONIS, PALEMON *caché.*

M A R S.

Fortunés Habitants de ces bords solitaires ,
de grace apprenez-moi si la belle Cypris n'a
point paru dans ces lieux.

E G L É.

Invincible Mars , n'apperçois-tu pas parmi
les fleurs sa conque azurée , autour de laquelle
voltige en se jouant l'escadron ailé des amours?

M A R S.

Mais , Vénus , qu'est-elle devenue ?

A D O N I S.

Elle cueille les fruits de cet arbre , dont
le tronc & le feuillage sont d'or.

M A R S.

A ton air , à ton langage , tu me parais
étranger. Dis-moi ton nom , & par quel ha-
sard tu te trouves dans ces lieux.

A D O N I S.

Je m'appelle Elvire. Exilé des foyers ma-
ternels dès avant ma naissance , jouet malheu-
reux de la fortune barbare , je vis la lumière
sous le Ciel de l'Arabie. Long-temps j'errai

entre la crainte & l'espérance ; enfin : après tant de peines & de fatigues , j'arrive sur ces bords , & cet objet charmant m'assure la paix & la tranquillité.

P A L E M O N *à part.*

(Qu'entends-je !)

E G L É.

Une flamme aussi vive que la sienne s'allume dans mon ame.

M A R S.

Couple fortuné !

P A L E M O N *à part.*

(Cœur infidèle !)

E G L É.

Jamais ne s'élèvent entre nous aucuns sujets de plaintes ou de chagrins.

M A R S.

Amants heureux !

P A L E M O N *à part.*

(Quelle peine ! quels tourments !)

A D O N I S.

Dieu Puissant des combats , je n'aurai plus rien à désirer , si tes fureurs ne troublent pas nos amours.

M A R S.

Ne craignez pas : non , vivez tranquilles ; j'envie une aussi belle flamme ; mais je la respecterai , & je ne suis funeste qu'aux Empires,

res. — Jouissez en paix de votre bonheur ; non , je ne viens point troubler les tendres sentiments de deux cœurs que l'Amour perça de ses traits. Oh ! si la cruelle pour qui je brûle me gardait aussi sa foi , Amour , tu serais moins barbare.



SCENE V.

PALEMON *seul.*

Affreuse jalousie ! tourment des cœurs , laisse-moi , ne trouble point mon repos : furie cruelle qui te repais de poisons , retourne , retourne aux enfers où tu pris naissance. Pour mon malheur , n'ai-je pas assez de mes feux ? Montre horrible , laisse-moi. -- Que celui qui l'éprouva me dise s'il est cruel de voir sa maîtresse entre les bras de son rival. Barbare Amour , rends à mon cœur ses premiers fers ; il est trop cruel de vivre en proie à de pareils tourments. (*Il sort.*)



entre la crainte & l'espérance ; enfin : après tant de peines & de fatigues , j'arrive sur ces bords , & cet objet charmant m'assure la paix & la tranquillité.

P A L E M O N *à part.*

(Qu'entends-je !)

E G L É.

Une flamme aussi vive que la sienne s'allume dans mon ame.

M A R S,

Couple fortuné !

P A L E M O N *à part.*

(Cœur infidèle !)

E G L É.

Jamais ne s'élèvent entre nous aucuns sujets de plaintes ou de chagrins.

M A R S.

Amants heureux !

P A L E M O N *à part.*

(Quelle peine ! quels tourments !)

A D O N I S.

Dieu Puissant des combats , je n'aurai plus rien à désirer , si tes fureurs ne troublent pas nos amours.

M A R S.

Ne craignez pas : non , vivez tranquilles ; j'envie une aussi belle flamme ; mais je la respecterai , & je ne suis funeste qu'aux Empires,

res. -- Jouissez en paix de votre bonheur ; non , je ne viens point troubler les tendres sentiments de deux cœurs que l'Amour perça de ses traits. Oh ! si la cruelle pour qui je brûle me gardait aussi sa foi , Amour , tu ferais moins barbare.

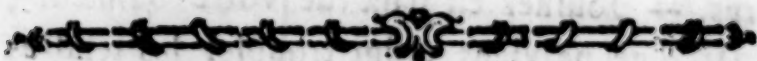


SCENE V.

PALEMON *seul.*

Affreuse jalousie ! tourment des cœurs , laisse-moi , ne trouble point mon repos : furie cruelle qui te repais de poisons , retourne , retourne aux enfers où tu pris naissance. Pour mon malheur , n'ai-je pas assez de mes feux ? Monstre horrible , laisse-moi. -- Que celui qui l'éprouva me dise s'il est cruel de voir sa maîtresse entre les bras de son rival. Barbare Amour , rends à mon cœur ses premiers fers ; il est trop cruel de vivre en proie à de pareils tourments. (*Il sort.*)





SCENE VI.

VÉNUS, ADONIS.

VÉNUS.

Folâtre Zéphir qui , voltigeant par la prairie , entrelace les fleurs , les sépare dans tes jeux , & ravis de leur sein les odeurs différentes. Ruisseau bruyant , dont la fraîcheur vivifiante entretient sur tes rives le platane & l'olivier ; plaines embaumées , ombres tranquilles & filentieuses , loin de mon Amant vous êtes pour moi sans attraits.

ADONIS.

Oh ! Déesse , nous sommes perdus ; le Dieu cruel des armes est arrivé dans ces lieux pour troubler nos amours.

VÉNUS.

Que dis-tu ! qui te l'a fait savoir ?

ADONIS.

A l'instant même je viens de lui parler. Curieux , il s'est informé de mon sort ; je lui ai caché mon nom & mon pays : il me croit Elvire , amant d'Eglé.

VÉNUS.

Heureuse supercherie ! mais pour me ras-

DES HESPÉRIDES. 99

furir contre sa fureur , cette seule erreur ne suffit pas encore.

A D O N I S.

Je frissonne , je tremble , & cependant le péril que je cours ne cause point mon inquiétude. Un soupçon jaloux me dit sans cesse , Cithérée trahira ses ferments.

V É N U S.

Ingrat , eh ! comment peux-tu soupçonner ma constance ? Tu es le premier pour qui j'aie soupiré.

A D O N I S.

Qui fait si par la suite tu résisteras à un rival aussi puissant ? -- Il serait doux d'aimer , de soupirer , si la jalousie n'accompagnait l'amour. Aux enfers les coupables n'éprouvent pas dans le sein des ténèbres & de l'horreur des peines plus cruelles.

V É N U S.

C'est trop offenser Vénus. Pourquoi douter de ma fidélité ?

A D O N I S.

Pardonne à l'excès de mon amour ces soupçons jaloux.

V É N U S.

Cher Amant , laisse , laisse-moi seule répandre des larmes. Je suis la cause des malheurs & des dangers où je te vois exposé.

Quels malheurs , chere Amante ? je n'en crains d'autre que ta douleur : si tu me conserves ton cœur , il me ferait doux alors de perdre la vie.

V É N U S.

Oh Dieux ! pourquoi de tels discours ? Mon ame ne peut suffire à tant de peines. Tes dangers , ma juste crainte , tes soupçons se réunissent au même instant pour me déchirer le cœur. — Je me vois au milieu des eaux , entre l'espérance & l'horreur. Je résiste à la fureur des vents opposés. Je me rassure , je tremble pour tes jours & pour ta constance ; & dans ma crainte & dans mon espoir , je souffre des maux également cruels.

A D O N I S.

Regarde , belle Déesse , regarde , & vois dans l'éloignement le Dieu barbare.

V É N U S.

Il est trop vrai ! En quelques lieux qu'il paraisse , la fureur & l'orgueil l'accompagnent. Il agite sa lance sanglante , & son panache mobile ombrage sa tête guerrière.

A D O N I S.

Fuyons , chere Amante ; évitons cette rencontre. Songe cependant que je te suis fidele , & que de ta constance dépend le bonheur de ma vie.

V É N U S.

Ne crains pas, cher objet que j'adore. Soutiens toujours ton heureuse erreur ; & si quelquefois la crainte glace sur mes lèvres quelque tendre aveu, mes yeux alors deviendront les interprètes de mon cœur.

A D O N I S.

Effuie cependant, ma bien-aimée, ces pleurs qui mouillent tes beaux yeux ; mes jours ne les méritent pas. -- Si tu m'es fidele, mes maux s'augmenteront en voyant couler tes larmes.

V É N U S.

-- Si tu m'es plus cher que la vie, si tu fais tout mon bonheur, puis-je te voir environné de dangers, & ne pas répandre des pleurs ?

A D O N I S.

-- Amour, resserre & défends les chaînes de deux Amants.

V É N U S.

-- Et ne souffre pas que la fureur d'un rival jaloux.

Tous deux.

-- Trouble la paix dont nous jouissons.

Fin du premier Acte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE.

MARS, ADONIS.

Dieu des combats, dans un jour aussi tranquille, pourquoi tes regards s'allument-ils de courroux?

MARS.

L'Amour & Citicrée ne paient que d'ingratitude les tourments que j'endure.

ADONIS.

De quelle offense se rend-elle coupable envers toi?

MARS.

J'ai parcouru tous les jardins d'Atlas sans la rencontrer, & j'ignore pourquoi elle se dérobe à mes yeux.

ADONIS.

Peut-être en te cherchant de tous côtés elle s'éloigne sans le vouloir.

MARS.

Ah! que je redoute quelques ruses nouvelles!

ADONIS.

Non, bannis la crainte qui te tourmente.

Tes soupçons outragent l'objet de ton amour ;
je fais que Vénus t'est fidelle, & que son cœur
ne soupire que pour toi.

M A R S.

Sur quoi donc Elvire te fondes - tu pour
m'assurer de sa constance ?

A D O N I S.

En lui annonçant , il n'y a qu'un moment ,
la nouvelle de ton arrivée , j'ai remarqué sur
son visage cent marques de son amour : elle
tournait de tous côtés ses regards inquiets ;
de tendres soupirs ont entrecoupé sa voix ;
une rougeur plus vive a coloré tout-à-coup
son visage , & ses yeux se sont baignés de
pleurs.

M A R S.

Tant de soins pour plaire m'inspirent une
juste défiance.

A D O N I S.

Peut-être cependant elle est plus constante
que tu ne l'imagines.

M A R S.

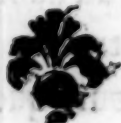
Si je suis trahi , je lui ferai sentir à quel
excès Mars porte la vengeance. -- Le tor-
rent écumeux qui , du haut des Alpes , se pré-
cipite & bondit à travers la forêt , est moins
terrible dans son cours que Mars en punissant
une offense.

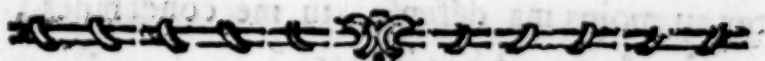


SCENE II.

ADONIS *seul.*

Pauvre Adonis , quel sort te réservent les Dieux ! Entends déjà la tempête qui gronde autour de toi ; les vents sont déchaînés , le jour s'obscurcit & le Ciel se couvre d'une voile ténébreux , la mer orageuse est remplie d'écueils ; & toi , malheureux , seul sur un fragile vaisseau , tu affrontes tant de dangers , & ton sort ne dépend que d'une erreur ! Ah ! trop d'ennemis livrent la guerre à ce cœur infortuné. Comment résister à l'amour , à la fureur , à l'épouvante & à la jalousie ? -- Amour , toi qui m'enflames , qui me soutiens , qui me rassures contre les dangers , toi seul es la cause de mon bonheur & des maux que j'éprouve ; toi seul me défendras de la fureur d'un rival offensé.

(Il sort.)



SCENE III.

EGLÉ, PALEMON.

PALEMON.

EN vain tu me suis, Eglé; fuis loin de mes yeux, & ne viens point troubler les plaisirs d'un aussi beau-jour.

EGLÉ.

Pourquoi tant de courroux? Quelle est ma faute?

PALEMON.

Quelle est ta faute, ingrate! tu me demandes encore quelle est ta faute! Va retrouver celui que tu aimes; pour moi, graces à ta perfidie, mon cœur a recouvré sa liberté; tous mes fers sont rompus.

EGLÉ.

(Quel tourment!)

PALEMON.

Si quelquefois tu lis sur mon visage des signes de colere ou de tristesse, ne les impute qu'au regret de t'avoir aimée.

EGLÉ.

Ainsi donc, sans m'apprendre de quel crime je me suis rendue coupable, sans écou-

ter au moins ma défense , tu me condamnes ,
cruel , & tu m'abandonnes.

P A L E M O N.

Quelles excuses encore pourrais-tu m'allé-
guer pour ta justification ? Laisse-moi , laisse-
moi , c'est à présent la seule grace que pour
prix de tant d'amour mon cœur trahi exige
d'une amante perfide.

E G L É.

— Méprise-moi , cruel , je le souffrirai
avec constance ; mais ne me dis pas que je
suis infidelle ; si ce cœur ne brûle pas tou-
jours pour toi des mêmes feux , que la Par-
que termine mes jours.

P A L E M O N.

Eglé , tu crois en vain m'abuser encore ; ne
l'espere pas , tes efforts sont superflus ; ces
propos séduisants & menteurs je les écoute
avec indifférence , & ce qui fut m'attacher
autrefois , n'excite plus en moi que des senti-
ments contraires.

E G L É.

Ah ! si tu voyais mon cœur , peut-être tu
dirais alors , oublions ces premiers mouve-
ments de colere ; car je suis malheureuse , &
non pas infidèle.

P A L E M O N.

Inconstante , tu me vantes encore ton amour

DES HESPÉRIDES. 107

& ta fidélité ? Ne t'ai-je pas vu parler à ton nouvel amant , à ce charmant Elvire ?

E G L É.

Dieux ! je respire.... Est-ce là mon crime ?

P A L E M O N.

C'est donc peu pour toi d'avoir jusqu'ici trompé ma tendresse.

E G L É.

Tu es dans l'erreur , cher Amant ; celui que tu crois Elvire s'appelle Adonis ; c'est l'Amant de Vénus. Pour se dérober aux soupçons & à la fureur de Mars , il a emprunté un nom supposé & feint des sentiments qu'il ne connut jamais.

P A L E M O N.

Tu arranges à ton gré des fables ; Palemon ne te croit pas.

E G L É.

Ainsi déjà tu as oublié ma constance & ma sincérité.

P A L E M O N.

Insensé ! qui se fie à ces signes trompeurs.*

E G L É.

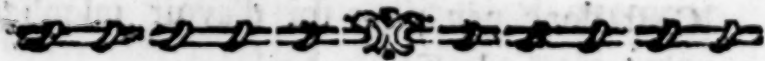
Gardons le silence ; Vénus s'approche avec Adonis : viens , cachons-nous ensemble dans

* J'épargne aux Lecteurs la traduction d'un jeu de mots puérile , qui sûrement choquerait la délicatesse de leur goût.

ce feuillage ; peut-être par leurs discours-tu pourras juger si je t'en impose ou si je suis fidelle.

P A L E M O N.

Je consens encore à suspendre mes soupçons.



SCENE IV.

VÉNUS, ADONIS, & les Acteurs précédents
-cachés.

A D O N I S.

UNique & cher objet de ma tendresse : ô ! mon seul espoir ! les astres empruntent de tes beaux yeux l'éclat dont ils brillent ; par toi la tige desséchée se couronne & s'embellit encore de fleurs ; c'est toi qui fais reverdir l'arbre que l'hiver a dépouillé de son feuillage ; à ton riant aspect , les flots s'applanissent & le calme renaît ; & toi qui portes le plaisir sur la terre & dans les Cieux , tu ne chasses pas encore la douleur importune qui se peint dans tes yeux , & fait couler tes larmes.

E G L É.

(Tu entends.)

P A L E M O N.

(Ce n'est pas encore assez.)

VÉNUS.

DES HESPÉRIDES. 109

V É N U S.

O ! le plus chéri des Amants , pour toi seul inquiet , tourmenté , mon faible cœur ne connaît plus de repos. Si le muet habitant de ce ruisseau lympide agite en se jouant l'onde qui murmure ; si le plus léger zéphir bruit entre les feuilles , mon sein s'émeut & palpite ; tout semble enfin m'inspirer de justes sujets de crainte.

A D O N I S.

Si tu ne m'abandonnes pas , si tu m'es toujours fidelle , qu'ai-je encore à redouter ? Je pourrai braver la colere de Mars.

E G L É.

(En est-ce assez , Palemon ?)

P A L E M O N.

(Non encore.)

V É N U S.

Vois si je suis sans inquiétudes , même en goûtant les douceurs du repos , un songe me présente les dangers que tu cours.

A D O N I S.

Que me dis-tu , chere amante ?

V É N U S.

Tandis que j'attendais ton retour couchée à l'ombre de ces myrthes , je me suis , malgré moi , livrée pendant quelques instants aux charmes du sommeil ; alors je t'ai vu (combien en

te le racontant mon cœur palpite encore ;) je t'ai vu , dis-je , expirant , te débattre sous les défenses meurtrières d'un cruel sanglier ; une pâleur mortelle était répandue sur ton visage , & le sang qui coulait de ta blessure rougissait les fleurs & le gazon d'alentour. A ta voix tremblante , à tes accens entrecoupés , à tes yeux éteints , je me suis éveillée en prononçant ton nom chéri , & je n'ai fait que changer de tourments.

A D O N I S.

Et tu crois donc aux vains prestiges d'un songe ?

V É N U S.

Mes craintes , hélas ! sont trop légitimes.

A D O N I S.

Adonis n'est tremblant que loin de son Amante. --- Si je suis éloigné de ma bien-aimée , un froid soupçon glace mon cœur épouvanté ; si je reviens ensuite , si je revois celle que j'adore , l'espérance naît , & la crainte se dissipe.

V É N U S.

Dieux ! Mars s'approche ; reprends encore le nom d'Elvire ; mais conserve dans Elvire le cœur d'Adonis.

A D O N I S.

Je change de nom , chère Amante ; mais

DES HESPÉRIDES. III

mon ardeur est toujours la même.

E G L É.

(Es-tu satisfait , Palemon ?)

P A L E M O N.

(C'en est assez.)



S C E N E V.

V É N U S , A D O N I S & M A R S.

M A R S.

MEre charmante des Amours, toi qui, seule, fais réprimer ma fureur, dans un aussi beau jour, lorsque l'univers entier semble se réjouir de la naissance d'Elise, tu me fuis, & tu te dérobes à mes recherches.

V É N U S.

Je te fuis, ingrat : peut-être tu veux encore rejeter sur moi la faute que tu as commise ! Ignore-tu que loin de l'objet que j'adore, j'éprouve les plus cruels tourments ?

A D O N I S.

(Que dis-tu , chere Amante ?)

V É N U S.

(C'est à toi que je parle.)

M A R S.

Il est vrai ; mais tes charmes & mon amour
justifient mes soupçons.

V É N U S.

Pour toi seul j'ai refusé d'écouter le Dieu
brillant qui nous éclaire : pour toi j'ai mé-
prisé le Messager des Immortels : & mes dis-
cours séduisants n'ont pas seulement fait ou-
blier mon ancienne offense au puissant Forge-
ron de Lemnos ; mais lui-même , à ma prière ,
a travaillé dans le mont Etna le casque & la
cuirasse dont tu es maintenant couvert ; & je
suis une Amante infidelle , & je suis coupable !

M A R S.

Je le fais , cher objet que j'adore ; mais
si je te vois courroucée , ou si tu portes
ailleurs tes pas ; je sens dans mon sein se ré-
veiller la fureur. -- Si tes yeux m'annoncent
la colere , l'univers alors devient le théâtre
des combats ; alors la terre & les mers se
couvrent d'horreurs & de tempêtes ; si plus
tranquille tuournes sur moi des regards où
se peint la douceur , le calme renaît ici-bas ,
& mon courroux s'apaise.

V É N U S.

Eh bien , cher Amant , oublions nos torts
réciproques ; il semble qu'à la naissance d'E-
lise reparaissent les jours de l'âge d'or. Les

DES HESPÉRIDES. 113

Fleurs dans la prairie ne craignent plus les
 feux d'un soleil brûlant ; déjà l'heureux Agri-
 culteur a vu de nouveau les guerets se cou-
 ronner d'épis jaunissants ; les troupeaux errent
 en sûreté , & paissent mêlés avec les loups :
 le Daim timide auprès du Limier se couche
 & repose tranquille ; & le Tigre jaloux s'é-
 loigne de ses petits sans craindre le chasseur
 d'Hircanie : le Ciel effrayant, l'onde en se jouant
 murmure ; les vents sont calmes , tout enfin
 ne respire que la paix , l'amour & la fidélité.
 — Dans un aussi beau jour , l'oiseau sans dé-
 fiance voltige en sûreté autour du Chasseur ,
 & le Pêcheur avide ne cherche plus à sur-
 prendre dans ses filets les muets habitants de
 l'onde amère.



S C È N E V I.

EGLÉ, PALEMON, & les Acteurs précédents.

E G L É.

Souffrez , Dieux immortels , que Palemon
 & Eglé se joignent aux vœux que vous formez.

V É N U S.

Eglé , tu as resté trop long temps éloignée

de ton fidele Elvire ; viens , il t'attend , & peut-être ses soupirs te reprochent avec raison ta lenteur.

A D O N I S.

(Elvire toujours te garde le cœur d'Adonis.)

M A R S.

Et toi, Dieu des ondes, par quel hazard te trouves-tu sur ce rivage ?

P A L E M O N.

Je veux célébrer aussi le jour où naquit Elise.

M A R S.

Tu fais donc le nom de cette auguste mortelle.

P A L E M O N.

Un jour je descendis sur les rives du Danube ; là, je vis Elise, & je vis tout ce que la nature & l'art peuvent former de plus parfait : ô ! Cypris, peut-être es-tu moins belle, & sa beauté cependant est le moindre de ses avantages ; car jamais le soleil n'a vu dans son cours plus de perfections réunies. -- Après la chute du jour, si la Déesse de Delos éclaire l'univers, elle me paraît moins brillante ; si l'Aurore avec elle ramène la lumière, elle n'est point aussi belle.

E G L É.

Mais quelles Divinités s'avancent & viennent transportées de joie orner les jardins d'Aslar ?

DES HESPÉRIDES. 115

V É N U S.

Vous voyez les filles de l'heureux Sebeto,
qu'accompagnent toujours la vertu, la décen-
ce, les graces & les amours.

E G L É.

Oh ! combien ce séjour s'embellit de leur
présence.

V É N U S.

C'en est assez, il est temps d'aller présenter
les fruits d'or que mes mains ont cueillis. C'est
moi qui, sur les rives de Scamandre, mis au
jour le premier rejetton de cette famille heu-
reuse. J'ai moi-même conduit à travers les
écueils & les orages le pieux Troyen aux ri-
ves des Latins, & je veux encore par mes
soins féconder le chaste sein d'Auguste.

M A R S.

J'ai moissonné, j'ai cueilli pour le Héros
Autrichien tout ce que l'Idumée & la Thes-
salie peuvent fournir de palmes & de lauriers ;
par moi le Danube redouté, furieux & rougi
de sang, porta la terreur, & soumit les ondes
de Scithie ; par moi le fier Germain vit plu-
sieurs fois blanchir ses campagnes des os de
ses ennemis privés de sépulture ; & je veux
en ce jour féconder un aussi beau projet.

V É N U S.

Viens ; mais auparavant quitte cette lance :

redoutable, & le casque qui te couvre. Ce n'est pas l'instant de répandre l'horreur & l'épouvante : mes yeux lisent dans les secrets du destin. Je vois Elise donnant le jour à un enfant auguste, qui dans sa jeunesse apprend de son pere à guider d'une main novice encore les rênes d'un vaste Empire.

M A R S.

Et moi je vois l'Aigle invincible couvrir sa double tête & ses ferres redoutables de couronnes & de sceptres nouveaux. Je le vois arracher à l'usurpateur de l'Orient le laurier sacré dont il avait couvert son front barbare ; je vois l'Asie, à l'ombre favorable de ses ailes, secouer le joug qui la déshonorait, & briser ses fers antiques.

V É N U S.

Mais après avoir vaincu le Scithe & soumis les rives du Gange, que parmi les cris de joie & les vœux d'un Peuple fortuné l'Aigle revienne & se repose alors.



C H Œ U R.

Que le Ciel, sans être obscurci désormais,
brille toujours de l'éclat le plus pur ; que la
mer soit calme & tranquille ; qu'en des jours
aussi beaux les rayons du soleil soient moins
brûlants , & que le Printemps reparaisse em-
belli de tous ses charmes.

F I N.



T A B L E

DES MATIERES.

D iscours préliminaire ,	Page v
Ismene & Tarsis , Livre premier ,	x
Livre second ,	17
Livre troisieme ,	31
Traduction de plusieurs morceaux de Métastase ,	49
Avant-propos ,	51
Le Nom ,	55
Le Songe ,	56
L'Excuse ,	58
Le Retour ,	60
La Tempête ,	63
Le Printemps ,	64
L'hiver ,	66
Le Triomphe de la Gloire ,	68
La Pêche ,	71
Chanson ,	72
La Jalousie ,	74
Thétis & Pelée , Idylle ,	77
Les Jardins des Hespérides ,	89
Ade premier ,	ibid.
Ade second ,	102

Fin de la Table.



